

ARMINIUS
ou LES FRÈRES ENNEMIS
TRAGÉDIE



SCUDERY, Georges de
1644

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Août 2011

ARMINIUS
ou LES FRÈRES ENNEMIS
TRAGÉDIE



Georges de Scudery

M. DC. XLIV

Représenté pour la première fois en 1642.

ACTEURS

ARMINIUS.
AGRIPPINE.
SEGESTE.
HERCINIE.
GERMANICUS.
CECINA.
SEGIMIRE.
EMILE.
FLAVIAN.
Soldats.

[Le lieu de l'action n'est pas mentionné.]





ACTE I

SCÈNE I.

Cecina, troupe de soldats romains.

CECINA.

Que chaque légion sans désordre et sans bruit,
Aille suivre à l'instant le chef qui la conduit,
Que chacun dans son rang, observe le silence,
Qu'aucun ne s'abandonne, à la moindre insolence ;
5 Germanicus le veut ; et puis qu'il l'a promis,
Qu'on traite Arminius comme un de nos amis.
Cependant Corbulon, avec seize cohortes,
Allez garder le camp, et m'en ouvrir les portes,
Et que chacun enfin, se tienne à son devoir,
10 À l'abord de celui que je vais recevoir.
Dans le milieu des rangs, laissez un intervalle,
Et de juste grandeur, et de distance égale,
Par où puisse passer ce prince qu'on attend,
Quelqu'un vient, avancez !

SCÈNE II.

AGRIPPINE.

Oui, mon coeur vous entend.
15 Mais ne me contez point vos dernières disgrâces,
Suiuons plutôt vos maux en leurs premières traces,
Car je n'ignore pas que Flavian jaloux,
Afin de se venger, se jeta parmi nous ;
Que votre père encor pour soulager ses peines,
20 Vint suivre les destins et les armes romaines ;
Et qu'après, l'un et l'autre, assistés des romains,
Surprirent un château, qui vous mit en leurs mains,
Pendant qu'Arminius par un destin contraire,
Était loin de Segeste, ainsi que de son frère.
25 Mais j'ignore d'où vient ce grand et nouveau mal,
Qui donne à votre époux, un frère pour rival.
Si des malheurs passés, la funeste mémoire,
Permet à votre esprit d'en retracer l'histoire,
Faites que je la sache, afin de m'obliger ;
30 Et je plaindrai vos maux, pour vous en soulager.

HERCINIE.

Dans ce triste récit, quelque mal qui m'arrive,
C'est à moi d'obéir, puisque je suis captive,
Je dois l'obéissance et la vais signaler ;
Au moins si la douleur me permet de parler.
35 Le grand Arminius, ce vrai foudre de guerre,
Dont le nom glorieux est par toute la terre ;
Ce grand et ferme appui, de tant de régions ;
Ce vainqueur de Varus, et de ses légions ;
Ce héros en qui seul la Germanie espère ;
40 Obtint par un des siens, de Segeste mon père,
Que je serais sa femme, et que pour s'unir mieux,
Nous le serions ensemble, et par la main des dieux.
À quelque temps de là, ce grand et brave prince
Fit venir Flavian dedans notre province,
45 Afin que par les mains d'un frère si chéri,
Je me pusse trouver en celles d'un mari ;
Voici le point fatal, marqué pour ma disgrâce ;
Le jour qu'il arriva, j'étais seule à la chasse ;
Il me vit, et son coeur qui suit la nouveauté,
50 Crut voir en mon visage, une ombre de beauté ;
Il le voit, il l'observe, il lui plaît, il l'admire ;
Ce coeur brise à l'instant, les fers de Segimire ;
(Car j'ai su qu'il aimait, et qu'il était aimé ;)
Et sans considérer qu'il en serait blâmé ;
55 Et sans considérer qu'il trahissait un frère,
Son artifice ordonne, à ses gens de se taire :
Ainsi loin de passer pour un ambassadeur,
Il parle de son frère, avec tant de froideur,
Que Segeste abusé, veut en savoir la cause ;
60 Là, comme il est adroit, il invente, il impose ;
Il dit qu'Arminius n'a point d'affection,
Et qu'il n'a pour objet, que son ambition.
Que sans considérer l'amour ni les personnes,
Ses yeux ne sont ouverts qu'à l'éclat des couronnes ;
65 Qu'il ne fait cet hymen, qu'afin de s'élever ;
Qu'on doit craindre et prévoir, ce qui peut arriver ;
Qu'ayant dit son avis avec trop de franchise,
De cette ambitieuse, et hautaine entreprise,
Il s'était vu contraint d'abandonner la cour,
70 Et de perdre son rang, pour conserver le jour.

AGRIPPINE.

Que ce prince eut d'adresse, en ce mauvais office !

HERCINIE.

Aussi fut-on surpris par un tel artifice ;
Segeste qui le crut, s'enflamma de courroux ;
Il jura que sa fille aurait un autre époux ;
75 Il jura que jamais toute la Germanie,
Ne pourrait l'obliger à donner Hercinie
À cet ambitieux dont elle était le prix,
Et qui joignait ainsi l'artifice au mépris.

AGRIPPINE.

Quels furent vos pensers dedans cette aventure ?

HERCINIE.

80 Tels que les souhaitait cette adroite imposture ;
Le dépit s'empara de mon coeur offensé,
Et tout lui réussit comme elle avait pensé.
En suite Flavian parle, poursuit, espère ;
Me rend mille devoirs, en rend mille à mon père ;
85 Et comme il est aimable, autant que hasardeux,
Il déçoit l'un et l'autre, et nous gagne tous deux.
Enfin on lui promet, que dis-je, on lui présente,
Et le sceptre, et le coeur, et l'état, et l'amante.

AGRIPPINE.

90 Ô ciel, Arminius ne fut point averti,
D'un orage imprévu qu'il aurait diverti ?

HERCINIE.

Pardonnez-moi madame, et ce prince invincible
Par ses ambassadeurs parut assez sensible
À des malheurs si grands, et si peu redoutés,
Mais ces ambassadeurs furent mal écoutés ;
95 Ils prirent vainement une peine infinie,
Et se virent chassés avec ignominie.

AGRIPPINE.

Que fit Arminius, étant si maltraité ?

HERCINIE.

Ce qui lui conseilla sa générosité ;
Il arme, il vient à nous, il attaque, il emporte ;
100 Tout paraît faible alors, contre une main si forte ;
Il passe comme un foudre, à qui tout ferait jour ;
Il suit en triomphant, la fortune et l'amour ;
En un mot il m'enlève, en la même journée,
Où devait s'achever cet injuste hyménée.

AGRIPPINE.

105 Ce récit (peut s'en faut) me donne de la peur :
Mais enfin vous aimiez cet aimable trompeur ?

HERCINIE.

Ha, madame, il est vrai !

AGRIPPINE.

Que pûtes-vous donc faire,
Et comment le quitter, pour épouser son frère ?

HERCINIE.

J'écoutai le devoir, j'écoutai la raison ;
110 J'appris en même jour, sa double trahison ;
Je su qu'en me trompant, il m'avait outragée ;
Je su que sa parole, était trop engagée ;
Qu'une autre avait la foi, qu'il me voulait donner,
Et qu'il ne me suivait, que pour l'abandonner.
115 Lors un juste dépit, s'empara de mon âme,
Le feu de la colère, en chassa l'autre flamme :
Et l'invincible héros qui causait mon effroi,
me fit ressouvenir qu'il avait eu ma foi.
Et puis grande princesse, une fille enlevée,
120 Ne peut que par l'hymen voir sa gloire sauvée :
Ainsi pour la sauver, j'acceptai cet époux,
Le plus grand des mortels, hors l'empereur et vous.
Mais il eut à l'instant des nouvelles certaines,
Du merveilleux progrès de vos armes hautaines,
125 Il sut que vers l'Albis, plus d'un palais brûlait,
Et qu'au deçà du Rhin, plus d'une aigle volait.
Lors, quoique ce grand coeur eut de l'idolâtrie,
Il voulut me quitter, plutôt que sa patrie ;
Il n'eut aucune peine, à suivre son devoir ;
130 Il préféra l'honneur, au plaisir de me voir ;
En un mot il partit : mais vous savez le reste,
Souffrez donc que j'achève, un discours si funeste,
Et que par la pitié de mon affliction,
Je tache d'obtenir votre protection.

AGRIPPINE.

135 Elle vous est acquise, et je vous la destine,
Car la vertu peut tout, sur l'esprit d'Agripine :
Par elle seulement, les grands coeurs sont vaincus,
Elle donc seulement, vaincra Germanicus.
Même il semble aujourd'hui que le sort se prépare,
140 À tirer de nos fers, une vertu si rare.

HERCINIE.

Quelques moyens de paix, vous sont-ils proposés ?

AGRIPPINE.

Vous savez que l'on voit nos deux camps opposés,
Et qu'aux bords du Visurge, et l'une et l'autre armée,
Fait paraître l'ardeur dont elle est animée.
145 Or sur le point fatal, que les soldats romains,
Allaient traverser l'eau pour en venir aux mains,
Le grand Arminius, paraît sur l'autre rive,
Mais tel, qu'à son abord, plus d'une âme est craintive :
Son acier flamboyant, imprime de l'horreur ;
150 Son panache ondoyant, donne de la terreur ;
Et la noble fierté qu'il a sur le visage,
De la voix et des mains, leur interdit l'usage ;
Cet objet merveilleux, attache leurs regards ;
Chacun le considère, et chacun le croit Mars.

HERCINIE.

155 Ha, je le reconnais, sage et grande Agripine !

AGRIPPINE.

Là, ce Mars s'appuyant sur une javeline,
Romain (dit-il fort haut, et d'un ton fort charmant ;)
Combattez l'ennemi, mais écoutez l'amant.
Dites à votre chef, qu'il m'accorde la grâce
160 De me voir en son camp, de souffrir que j'y passe :
J'irai sur sa parole, et je n'y craindrai rien ;
Jugeant de lui par moi, qui suis homme de bien.
Germanicus dont l'âme, est de bonté pourvue,
Afin de l'obliger, souffre cette entrevue ;
165 Il lui donne en otage, Aprone avec Acer,
Et commande aux soldats qu'on le laisse passer.

HERCINIE.

Quoi, madame il viendrait !

AGRIPPINE.

N'en faites aucun doute.

HERCINIE.

Si la vertu vous plaît, si votre âme l'écoute,
(Comme sans un grand crime, on n'en saurait douter)
170 Protégez-là, Madame, et daignez l'assister :
Ainsi Germanicus puisse être heureux en guerre,
Et l'Allemagne hors, vaincre toute la terre.

AGRIPPINE.

Oui, je vous le promets, et vous le promettant,
Espérez d'Agripine, un service important,
175 Je ne rejette point une prière juste.

HERCINIE.

Ciel, fais que l'univers puisse être au sang d'Auguste
Et s'il est arrêté que nous soyons vaincus,
Que ce ne soit au moins que par Germanicus.

AGRIPPINE.

Le voila qui paraît, mais Segeste en colère,
180 Choquerait un dessein qu'il vaut mieux qu'on diffère.

SCÈNE III.

SEGESTE.

Seigneur, Arminius quitte ses régiments,
Et s'engage déjà dans nos retranchements,
Voulez-vous que mon bras en délivre l'empire ?

GERMANICUS.

Vous deviez l'avoir fait, au lieu de me le dire.
185 Que dis-je ! Par sa fin cette guerre eût fini,
Mais si vous l'aviez fait, on vous aurait puni.
Non non, nous combattons, et sans fraude, et sans haine,
Et l'honneur est l'objet de la vertu romaine.
L'univers est le prix de nos fameux combats,
190 Mais l'univers sans lui, ne nous satisfait pas :
Les lâches seulement dérobent la victoire,
Et vaincre sans péril, serait vaincre sans gloire.

SEGESTE.

Il est bien malaisé que le victorieux
Après qu'il a vaincu n'ait un sort glorieux.
195 Il n'importe comment tombent nos adversaires ;
Il est comme des maux, des crimes nécessaires :
Et quand nous obtenons le bien qu'on nous promet,
On doit récompenser le bras qui les commet.

GERMANICUS.

Rome ne suit jamais de si lâches maximes ;
200 Loin de récompenser, elle punit les crimes ;
Et lorsqu'on entreprend ce qui n'est pas permis,
Elle protégerait jusqu'à ses ennemis.

SEGESTE.

Ces austères vertus sont au dessus de l'homme :

GERMANICUS.

Mais apprenez que rien n'est au dessus de Rome :
205 Elle court à la gloire, elle court aux hasards,
Mais la gloire sans tâche, est l'objet des Césars.

SEGESTE.

Mais la haine est permise, et la vengeance est juste ;
Entendez, entendez, la voix du grand Auguste ;
Il criait autrefois, Varus rends mes soldats ;
210 Il se plaint maintenant qu'on ne les venge pas.

GERMANICUS.

Ha, j'entends cette voix, qui des bords du Cocite,
Éclate dans mon cœur, et qui le sollicite ;
Je vois ces champs affreux, où nous sont apparus
Les funestes débris, des troupes de Varus.

Teutobourg ou Teutberg : forêt de Basse-Saxe et de Rhénanie-Westphalie au sud-ouest de Hanovre.

215 Les bois de Teutobourg, s'offrent à ma mémoire ;
J'y vois ce général, dépouillé de sa gloire ;
Je le vois s'avancer, d'un pas faible et tremblant ;
Il sort de ce marais, triste, pâle, et sanglant ;
Je vois, je vois encor, ces marques de victoire,
220 Dont l'ennemi superbe, éternisa sa gloire ;
Ces armées, ces boucliers, ces piques, et ces dards,
Élevés en trophée, et consacrés à Mars.
J'y vois l'aigle romaine, (ô funeste pensée !)
Marquer honteusement, notre perte passée ;
225 Je la vois suspendue, elle s'offre à mes sens ;
Je vois ces lieux maudits, couverts d'os blanchissants ;
Je vois de notre camp les pitoyables restes ;
Je vois mille malheurs, et mille objets funestes ;
Je vois encor debout les tragiques autels,
230 Ou tombaient nos soldats, frappez de coups mortels ;
Je vois qu'il faut punir l'audace du barbare ;
Je le vois, je le veux, et mon bras s'y prépare ;
Mais bien que notre mal, soit sans comparaison,
Je ne puis le guérir, par une trahison.

SEGESTE.

235 Ô le faible scrupule !

GERMANICUS.

Ô qu'il est raisonnable !
Et qu'en parlant ainsi, vous êtes condamnable !
Segeste, écoutez moins votre aveugle fureur ;
Songez que vous parlez devant votre empereur ;
Et que l'on eut pu voir, un si juste scrupule,
240 Dans le coeur d'Alexandre, et dans celui d'Hercule.

SEGESTE.

comment, vous souffrirez qu'un traître vienne ici !

GERMANICUS.

Peu de gens après vous, l'appelleront ainsi.

SEGESTE.

Mais c'est votre adversaire.

GERMANICUS.

Et de plus, un grand homme,
S'il ose résister à l'empire de Rome.

SEGESTE.

245 On le voit presque seul se remettre en vos mains.

GERMANICUS.

Il a plus qu'une armée, en la foi des romains.

SEGESTE.

Un excès de bonté, vous rend digne de blâme :

GERMANICUS.

Un excès de colère, a dérégulé votre âme.

SEGESTE.

Mais songez que Varus le doit faire haïr :

GERMANICUS.

250 Varus sera vengé, mais vengé sans trahir ;
Je ne ternirai point la gloire de l'empire,
Ne m'en parlez jamais ;

SEGESTE.

Et bien, je me retire.

SCÈNE IV.

ARMINIUS.

Je sais que l'univers, invincible empereur,
En me sachant ici, m'accusera d'erreur ;
255 Mais cette erreur est belle, et j'ose me promettre,
Qu'Amour l'excusera, lui qui la fait commettre.
Je viens dans votre camp, j'irais dans les enfers,
Pour retirer mon coeur et ma femme des fers :
Et puis, votre vertu que tout le monde estime,
260 Autorise ma faute, et la rend légitime.
Je suis dans votre camp, comme en mes pavillons ;
J'y suis plus sûrement, qu'entre nos bataillons ;
Vous donnez une foi sans fraude et sans contrainte ;
Et mon coeur la reçoit sans faiblesse et sans crainte.
265 Nous sommes gens d'honneur, aussi bien qu'ennemis ;
Nous ne ferons jamais, ce qui n'est point permis ;
Les armes à la main, nous savons nous défendre,
Mais nous ne les prenons, que lors qui les faut prendre :
270 Combattant pour la gloire, et pour la nation,
Nous combattons sans fraude, et sans aversion.
Je viens donc sur la foi que vous m'avez donnée,
Dire que de vous seul, dépend ma destinée.
Faites comme les dieux, mon bon ou mauvais sort ;
Accordez-moi la vie, ou donnez-moi la mort.
275 Que si votre bonté veut paraître infinie,
Rompez en ma faveur, les chaînes d'Hercinie.
Prenez tous mes trésors, pour ce rare trésor ;
Changez utilement, ses fers avec cet or ;
Mais comme des grands coeurs, la gloire est le partage,
280 Cette illustre rançon vous plaira davantage.
Ces aigles que ma main, ou plutôt mon bonheur,
Me fit jadis gagner avec assez d'honneur ;
Ces aigles que Varus perdit avec la vie,
Seront si vous voulez, le prix de mon envie :
285 Ma main les emporta, ma main vous les remet ;
Enfin je suis à vous, si l'honneur le permet.

GERMANICUS.

Généreux ennemi que l'univers renomme,
c'est par là seulement que l'on peut vaincre Rome ;
Ce n'est qu'en lui cédant, qu'on la peut surmonter ;
290 Il faut être dompté, quand on la veut dompter ;
Car pour rendre sa force, ou sa gloire immortelle,
Elle abat qui résiste, et soutient qui chancelle ;
Ainsi tout l'univers, verra Germanicus,
Si l'honneur le permet, au rang de vos vaincus.
295 Mais comme cette affaire, est de haute importance,
Et que vos ennemis sont dans notre alliance,
Souffrez sans me haïr, et sans vous offenser,
Que je prenne aujourd'hui, le loisir d'y penser.
Vous pouvez cependant, vous tenir aussi libre,
300 Que si nos légions, étaient aux bords du Tibre :
Entrez dans cette tente, et vous y reposez
Pendant qu'on résoudra, ce que vous proposez :
Oui, pour vous notre camp est un lieu d'assurance :

ARMINIUS.

305 La crainte a ce qu'on dit, suit toujours l'espérance,
Mais sachant vos vertus, je n'en douterai pas,
Et je ne vous craindrai, qu'au milieu des combats.

GERMANICUS.

Varus nous apprend bien que c'est vous qu'on doit craindre ;

ARMINIUS.

L'amour vous apprendra, que c'est moi qu'on doit plaindre.



ACTE II

SCÈNE I. Segimire, Émile.

SEGIMIRE.

Ne m'importune point de discours superflus,
310 L'espérance est un bien, ou je ne prétends plus.
Ma débile raison, en vain est soutenue,
Je veux, je veux mourir, en esclave inconnue,
Et cacher sous les fers, et dans notre prison,
La honte qui me vient de cette trahison.
315 L'ennemi qui me prit, en prenant une ville,
M'obligea plus que toi, sage et cruelle Émile ;
Par un sort inconnu, mes malheurs sont couverts,
Et tu veux les montrer aux yeux de l'univers.
Songe que ma douleur est déjà trop amère ;
320 Et songe que je suis fille d'Inguiomere ;
Songe que Segimire, est sans félicité ;
Songe que Flavian est sans fidélité ;
Et qu'ainsi dans l'excès de mes cruelles peines,
Un trépas désiré, vaudrait mieux que mes chaînes ;
325 Si bien qu'en l'attendant, comme un dernier secours,
Dans un sort plus obscur, laisse couler mes jours.
Tu sais que cet ingrat m'est toujours plus contraire ;
Tu sais qu'il m'abandonne, et qu'il trahit son frère ;
Tu sais qu'il a repris l'objet de ses désirs ;
330 Et tu veux que je vive, après ces déplaisirs !
Ha, je ne le saurais ! Ma perte est résolue,
Et le destin la veut de puissance absolue ;
Ne t'oppose donc plus à cet arrêt des cieux,
Et pense que le sort, fait céder jusqu'aux dieux.
335 Obéissons Émile, après cette injustice,
À la nécessité, qui veut que je périsse ;
Contentons Flavian, contentons nous ici ;
Il veut que je me perde, et je le veux aussi ;
Il veut que mon trépas, assure sa conquête ;
340 Il veut que je me perde, et j'y suis toute prête ;
Il veut m'abandonner, et je lui rends son coeur ;
Il paraît rigoureux, j'approuve sa rigueur ;
Il veut aimer ailleurs, et j'y consens, qu'il aime,
Il veut mon mal plus grand, et mon mal est extrême ;
345 Il veut que je le quitte, et je quitte ses pas ;
Bref, il veut que je meure, et je cours au trépas.

EMILE.

Ne prenez point encor cette funeste voie ;
Puisqu'il est dans le camp, souffrez que je le vois ;
Madame, au nom des dieux, accordez-moi ce bien ;
350 Suspendez vos projets, ne déterminez rien ;
Peut-être que l'ingrat changera de pensée ;
Il connaît à quel point vous êtes offensée ;
Il connaît que son crime, est sans comparaison ;
Et son coeur en secret, blâme sa trahison.
355 Souffrez donc que le mien vous rende ce service ;
Qui laisse la vertu, peut bien quitter le vice ;
S'il sait que vous vivez, sa flamme revivra ;
Montrons-lui son devoir, pour voir s'il le suivra.

SEGIMIRE.

Ha, ne m'abuse point d'une vaine espérance !
360 Elle est sans fondement, comme sans apparence ;
Veux-tu changer le sort, et les décrets des cieux,
Et crois tu que ta voix, puisse plus que mes yeux ?
Non, non, c'est me flatter dans ma triste aventure ;
L'ingrat a méprisé l'amour et la nature ;
365 Il a trahi son frère, il m'a manqué de foi ;
Juge après ces erreurs, ce qu'il fera pour toi.
Cède, cède plutôt au destin qui me brave ;
Émile, ne sois plus l'esclave d'une esclave ;
Ne prends aucune part, aux maux que j'ai souffert,
370 Et songe que le sort vient de rompre tes fers.

EMILE.

Ha, ce penser m'afflige, et ce discours m'offense !

SEGIMIRE.

Non, non, ne me suis plus, mon malheur t'en dispense.

EMILE.

Je vous suivrai partout, et jusques au tombeau :

SEGIMIRE.

Ce dessein est injuste,

EMILE.

Et je le trouve beau.

SEGIMIRE.

375 Ô généreuse esclave !

EMILE.

Ô princesse adorable !
Si jamais ce grand coeur me parut favorable,
Souffrez que Flavian puisse apprendre aujourd'hui
Qu'il doit vivre pour vous, si vous mourez pour lui ;
Souffrez que j'aïlle voir cet esprit infidèle.

SEGIMIRE.

380 Enfin il faut céder à l'ardeur de ton zèle :
Va, puisque tu le veux, faire un dernier effort,
Mais je n'espère rien de l'ingrat ni du sort,
Juste ciel, je le vois ! Mais attendons qu'Émile
Ait pris au lieu de nous, une peine inutile ;
385 Pour ne pas ajouter la honte à nos malheurs,
Rentrons dans cette tente, et cachons nos douleurs.

SCÈNE II.
Flavian, Hercinie.

FLAVIAN.

Ne vous offensez point si je romps le silence,
Puisque l'on voit ma vie, et ma mort en balance :
Voici, voici le jour, propice ou rigoureux,
390 Qui rendra mon esprit content ou malheureux.
Voici le jour fatal, où la belle Hercinie
Va me combler de gloire, ou de peine infinie ;
Va suivre mes destins, ou les abandonner ;
Va me couvrir de honte, ou me va couronner.
395 Hélas, si vous voyez dans cette incertitude,
ce que souffre mon coeur en son inquiétude,
Et quel est le supplice, ou la crainte l'a mis,
L'espoir serait un bien qui lui serait permis.
Mais puisque la nature, y met un grand obstacle ;
400 Puisque pour voir ce coeur, il faudrait un miracle ;
Et qu'il faudrait encor, (vous qui le gouvernez,)
Y porter les regards que vous en détournez ;
Trouvez bon que ce coeur plein de zèle et de flamme,
Se serve de ma voix, pour exciter votre âme ;
405 Souffrez que Flavian fasse agir cette voix,
Pour vous représenter ce qu'il fut autrefois.
Hélas, s'il vous souvient de l'état de sa gloire ;
Si vous en conservez l'image en la mémoire ;
Pourrez-vous consentir (quoiqu'il puisse arriver)
410 À l'injuste dessein qui l'en pourrait priver ?
Enfin triompherai-je, en cette illustre guerre ?
Relevez, relevez, ces astres de la terre,
Ces astres que mon coeur veut toujours adorer,
Et faites voir en eux, si je dois espérer.
415 Ha, je les vois ces yeux pleins d'attraits et de charmes,
Mais je les vois couverts de foudres et de larmes ;
La colère s'y mêle, avec la douleur ;
J'y vois leur inconstance, et j'y vois mon malheur ;
Et sans que votre voix achève ma disgrâce,
420 Vous avez déjà dit qu'un autre a pris ma place ;
Vous avez déjà dit à cet infortuné,
Qu'Arminius l'emporte, et qu'il est condamné.

HERCINIE.

Arminius l'emporte, il est vrai, je l'avoue ;
Mais si vous m'en blâmez, tout l'univers m'en loue :
425 J'ai suivi la raison, j'ai suivi le devoir,
À l'instant bienheureux qu'on me les a fait voir ;
Et sans considérer ce que j'avais en l'âme,
De cette injuste amour, j'ai fait cesser la flamme,
J'ai surmonté mon coeur en cette occasion ;
430 Oui, oui, je le confesse, à ma confusion ;
J'aimais un infidèle, un trompeur, un parjure,
Qui ne pouvait m'aimer, sans me faire une injure ;
Et dont le coeur perfide, et que l'on doit blâmer,
Non seulement m'aimait, mais me forçait d'aimer.
435 Oui, j'aimais ce coupable, et mon âme asservie,
N'eut fini son erreur, qu'en la fin de ma vie,
Si pour me garantir, la clémence des cieux,
N'eut rompu le bandeau, qui m'offusquait les yeux.
440 J'ai vu le précipice, et m'en suis retirée.
J'ai connu votre crime, et ma facilité ;
J'ay vu la trahison, et l'infidélité ;
J'ai vu que Segimire, était abandonnée ;
J'ai vu...

FLAVIAN.

Quoi ?

HERCINIE.

Que son sort serait ma destinée ;
445 J'ai vu que votre frère, était encor trahi,
Et que ce que j'aimais, devait être haï.

FLAVIAN.

Hélas, je le confesse, ô beauté que j'admire,
Que j'ai trahi mon frère, ainsi que Segimire,
Mais songez pour finir cet injuste courroux,
450 Que ce coeur affligé, les a trahis pour vous.
Que me reproche-t-on, dedans cette aventure !
J'ai combattu pour vous, l'amour et la nature.
L'un et l'autre en mon coeur, agissait puissamment,
Toutefois je vainquis, mais pour vous seulement.
455 Et vous me reprochez, (ô cruelle personne,)
Le crime glorieux, ou ce coeur s'abandonne !
Et vous me reprochez, une infidélité,
Dont vous fûtes la cause, et par votre beauté !
Mais si vous me blâmez (souffrez que je le die,)
460 Pourquoi m'imitiez-vous en cette perfidie ?
Je quitte Segimire, et vous m'abandonnez,
Dieux, qui vous absoudra, si vous me condamnez ?
Ou sont tant de serments, adorable infidèle ?
Ou cette passion, qu'on nommait immortelle ?
465 Vous me deviez aimer, jusques dans le tombeau ;
Vous disiez que l'amour n'a jamais qu'un flambeau ;

Qu'une seconde flamme, est un crime effroyable ;
Et vous m'abandonnez, volage, impitoyable !
Et vous abandonnez, ô douleurs ! ô transports !
470 À ce nouveau vainqueur, et l'esprit, et le corps !
Ha, ce penser me tue, et réveille ma rage !
Mais ainsi qu'un nocher, puisque j'ai fait naufrage,
Souffrez qu'ayant perdu des richesses sans prix,
Je tâche de sauver les restes du débris.
475 Je vous aime infidèle, aussi bien que constante ;
Je n'ai pas tout mon bien, mais mon coeur s'en contente ;
Et pourvu que le vôtre, enfin revienne à moi,
J'oublierai mes malheurs, et ce manque de foi.

HERCINIE.

Ha, n'attendrissez plus une âme infortunée,
480 Qui ne peut être à vous, puisqu'elle s'est donnée !
Songez que votre frère, en est le possesseur,
Et ne me regardez que comme votre soeur.
De l'hymen qui nous joint, la chaîne est éternelle,
Et la moindre pitié, deviendrait criminelle.
485 Non, n'espérez de moi, ni repos ni bonheur ;
Si j'ai beaucoup aimé, j'aime beaucoup l'honneur ;
Ne m'en parlez jamais, c'est ce que je demande,
Ou si vous le voulez, c'est ce que je commande.

FLAVIAN.

Cruel commandement, que tu m'es rigoureux !

HERCINIE.

490 Oui, cruel, il est vrai, mais juste et généreux.

FLAVIAN.

Je n'y puis obéir, coeur de bronze et de glace :

HERCINIE.

Je ne puis le changer, quelque chose qu'on fasse.

FLAVIAN.

Hé, madame, écoutez ;

HERCINIE.

Non, je n'écoute rien,
Vous seul avez détruit, et votre heur, et le mien.

FLAVIAN.

495 Ô ciel, contre mes pleurs, vous trouverez des armes !

HERCINIE.

Je ne les saurais voir à travers de mes larmes.
Adieu !

FLAVIAN.

Mais votre sort est encor en mes mains,
Si je veux implorer le secours des romains.

HERCINIE.

Ces superbes vainqueurs qu'accompagne la gloire,
500 Ne peuvent obtenir cette injuste victoire,
Non, non, après les maux que mon âme a souffert,
Ils verront mon triomphe, au milieu de leurs fers ;
Mais adieu !

SCÈNE III.

FLAVIAN.

Malheureux quelle est ton espérance !
Celle de la fléchir est sans nulle apparence,
505 Elle n'a plus pour toi, ni douceur, ni pitié ;
Loin d'avoir de l'amour, elle est sans amitié ;
Ce grand et fier esprit, ne se veut jamais rendre :
Flavian, Flavian, quel conseil dois-tu prendre ?
Auras-tu fait en vain trois crimes odieux,
510 Comme en vain irrité, les hommes et les dieux ?
Auras tu vainement, à toi-même contraire,
Si lâchement trahi, pays, maîtresse, et frère ?
Non, non, puisque mon crime, est à ce dernier point,
Le bien que j'en prétends, ne me manquera point,
515 Dussé-je au lieu d'un crime, en faire plus de mille ;
Allons trouver Segeste ; ha, bons dieux, c'est Émile !
Quel supplice nouveau, me fait elle sentir !

SCÈNE IV.
Flavian, Émile.

FLAVIAN.

Hélas, quel bon démon a pu te garantir ?
Quoi, tu n'as point péri, dans ce commun naufrage ;
520 Et je dois ton salut, au destin qui m'outrage !
Ta maîtresse est perdue, et j'ignore son sort ;
Apprends-moi ses malheurs, et quelle fut sa mort.

EMILE.

Ha, seigneur, elle est morte, et morte dans votre âme ;
Ses jours furent éteints, avec votre flamme ;
525 Par vous elle vivait, par vous elle mourut ;
Et vous l'abandonnant, rien ne la secourut ;
Car parmi les malheurs, qui la venaient poursuivre,
Vivant sans votre amour, elle ne crut plus vivre.

FLAVIAN.

Hélas, que cette perte, est digne de pitié !

EMILE.

530 Mais faites-la revivre, avec votre amitié ;

FLAVIAN.

Elle est morte, elle est morte, aussi bien que ma gloire :

EMILE.

Elle est morte en effet, dedans votre mémoire.

FLAVIAN.

Ne renouvelle plus mes premières douleurs.

EMILE.

535 N'êtes-vous point touché de ses derniers malheurs ?
Pour elle, passez-vous de l'amour à la haine ?

FLAVIAN.

Je suis toujours captif, mais j'ai changé de chaîne.

EMILE.

Son coeur qui fut captif, n'en a jamais changé :

FLAVIAN.

Par les douleurs du mien, il est assez vengé.

EMILE.

Mais vous aimez ailleurs ;

FLAVIAN.

Mais j'aime par contrainte ;

EMILE.

540 Cessez de la trahir ;

FLAVIAN.

À quoi sert cette plainte ?
Fais, si tu veux qu'Amour ait ce premier flambeau,
Que Segimire vive, et sorte du tombeau.

SCÈNE V.
Segimire, Flavian.

SEGIMIRE.

Elle en sort inhumain ;

FLAVIAN.

Ô ciel, quelle surprise !

SEGIMIRE.

Mais c'est pour y rentrer, si ton coeur la méprise.
545 Elle en sort inhumain, pour te faire sentir,
Non pas tes premiers feux, mais quelque repentir,
(Si toutefois ton âme, en peut être capable,
Car je ne l'ose croire, et te vois trop coupable.)
Non, je n'espère rien, en l'état ou je suis ;
550 Ta faute est sans remède, ainsi que mes ennuis ;
je lis dedans ton coeur, je le vois ce volage,
Et n'y vois rien de bon, ni rien qui me soulage.
Tu ne saurais cacher ses mauvais sentiments,
Et le mien les découvre, en tous ses mouvements.
555 En vain ton artifice, a feint quelque tristesse,
Quoique bien concertée, elle a peu de justesse :
Et tes derniers discours piquants et rigoureux,
Font voir ton coeur perfide, et le mien malheureux.
Aussi je ne te parle, âme ingrate et légère,
560 Dont l'humeur est changeante, et la foi mensongère,
Que parce que la mienne, en ce fatal moment,
N'a pas pû retenir ce premier mouvement.
J'ai paru devant toi, mais c'est malgré moi-même ;
Mais c'est... ha, de mon coeur l'imprudence est extrême !
565 Non, non, sans te contraindre, et sans plus discourir,
Va t'en, va t'en barbare, et me laisse mourir.

FLAVIAN.

Oui, la confusion m'ôte de cette place,
Et mon front est couvert d'une sueur de glace :
La force m'abandonne, en ces funestes lieux ;
570 Enfin ce criminel n'ose lever les yeux.

SCÈNE VI.
Segimire, Émile.

SEGIMIRE.

Et bien, tu vois Émile, ou le ciel m'a réduite ;
Quel fruit ai-je tiré de ta sage conduite ?
Je te l'avais bien dit, que tout cédait au sort,
590 Et que tout mon espoir consistait en ma mort.
Tu vois que cet ingrat, se moque de mes larmes ;
Tes discours et les miens, sont de trop faibles armes ;
Il surmonte en fuyant, l'ennemi qui se plaint.

EMILE.

Il n'est pas insensible, et puisqu'il fuit, il craint.
595 Suivez donc un dessein tel que je l'imagine ;
Voyez Germanicus, visitez Agripine ;
J'ai su par un soldat qui me l'a dit ainsi,
Qu'Arminius lui-même, est venu jusqu'ici
Offrir une rançon pour sa femme captive,
600 Otons-la de ces lieux, faisons qu'elle le suive ;
Car lors que Flavian ne la pourra plus voir,
Son coeur désenchanté connaîtra son devoir :
Mais tant qu'il la verra, son âme criminelle,
Aimera les beautés que chacun voit en elle.

SEGIMIRE.

605 Crois-tu que le romain la rende à son époux ?

EMILE.

Oui, par l'invention que je conçois pour vous ;
Elle est grande et hardie, elle est grande.

SEGIMIRE.

Et dans le désespoir une âme est assez forte ;
Dis ce que c'est Émile, et je le tenterai. Il n'importe ;

EMILE.

610 Quelqu'un vient, avançons, et je vous le dirai.

SCÈNE VII.
Germanicus, Cecina, Agrippine.

GERMANICUS.

Oui, je dois regarder, quoi que je délibère,
La gloire de l'empire, et celle de Tibère ;
Mais Cecina la mienne, est sensible à mon coeur.

CECINA.

Mais pour être clément, il faut être vainqueur.

AGRIPPINE.

615 Oui, pour oser prétendre, à la gloire suprême,
Il faut être vainqueur, mais vainqueur de soi-même.

GERMANICUS.

La force et la clémence, également vertus,
Font qu'on peut obliger, ceux qu'on a combattus.

CECINA.

620 Mais si vous délivrez cette belle captive,
Qui suivra votre char ?

AGRIPPINE.

Que la gloire le suive.

CECINA.

L'ornement du triomphe, où nos vœux sont bornés,
Ne consiste seigneur, qu'à des rois enchaînés.

GERMANICUS.

Mais j'aspire plus haut, que la gloire ordinaire :

AGRIPPINE.

625 Et vous n'embrassez point un bien imaginaire.
Et puis cette princesse, à parler franchement,
Ne peut de votre char devenir l'ornement ;
Car quoi que Cecina puisse penser ou dire,
Elle est fille d'un prince, allié de l'empire.

CECINA.

630 Ainsi donc pour le moins, seigneur, vous oubliez,
Le respect que l'on doit, aux princes alliés :
Car si vous accordez cette grâce funeste,
Que dira Flavian, et que dira Segeste ?
L'un et l'autre offensé, par un juste courroux,
Armera mille bras qui combattent pour vous.
635 Oui, vous verrez seigneur, les Cattes, les Tubantes,
Qui suivent maintenant vos armes triomphantes ;
Les Marses courageux, et les Sicambriens,

Joindre pour Flavian, leurs intérêts aux siens :
Vous verrez contre vous, Marcomanes, Bataves,
640 Noriques, Ubiens, peuples hardis et braves ;
Et tout ce que ce prince, en avait diverti,
Abandonner votre aigle, et suivre son parti ;
Contre tant d'ennemis, que peut votre vaillance ?

GERMANICUS.

Les vaincre Cecina, c'est là mon espérance.

AGRIPPINE.

645 Et par un grand trophée, enseigner aux Germains,
Qu'il faudra que tout cède, aux armes des Romains.

CECINA.

Mais supposons seigneur, qu'après de longues peines,
Ces peuples soient soumis, et soient chargés de chaînes ;
Quand vous aurez fermé le temple de Janus,
650 Aurez-vous satisfait l'humeur de Sejanus ?
Quand vous aurez fini cette importune guerre,
Rome vous fera voir l'autre bout de la terre ;
Et pour cacher sa fraude, à votre jugement,
Nommera cet exil, un beau commandement.
655 Tibère d'autre part, dont l'humeur sombre et noire,
Ne souffre qu'à regret, l'éclat de votre gloire ;
Dont l'esprit défiant, vous estime et vous craint,
Ne feindra plus alors, si maintenant il feint :
Et sur un tel prétexte, et Pison, et Plancine,
660 Travailleront tous deux, au mal qu'on vous destine ;
Et veuille Jupiter, que Plancine et Pison,
Animent contre vous, n'usent point de poison.

AGRIPPINE.

Ces paroles grands dieux, en mon âme tracées,
Me font voir l'avenir, par les choses passées ;
665 Un rayon de clarté, m'illumine les sens ;
Je perce le futur, je vois ce que je sens.
Si jamais votre coeur voulut m'être propice,
Qu'il évite aujourd'hui cet affreux précipice :
Vous savez que le mien jamais ne s'étonna,
670 Mais c'est le ciel qui parle, et non pas Cecina.
Ne précipitons point nos fières destinées ;
Prolongez mon bonheur, avec vos années ;
Enfin conservez-vous, enfin conservez-moi.

GERMANICUS.

Elle est ma souveraine, il faut suivre sa loi :
675 Et bien que la frayeur n'ébranle point mon âme,
Puisque vous l'ordonnez, retenons cette dame :
Faisons, faisons mourir cette crainte en naissant ;
Je serai peu courtois, pour être obéissant.

AGRIPPINE.

J'ai promis de servir cette illustre princesse,
680 Mais le premier devoir, fait que tout autre cesse :

Et puis que Flavian veut toujours la garder,
Retenez la seigneur, pour ne rien hasarder.

GERMANICUS.

Je remets à vos soins, comme à votre prudence,
Cette affaire épineuse, et de haute importance :
685 Voyez Arminius, et lui faites savoir,
Que j'écoute à regret, ce rigoureux devoir.
Toutefois Cecina, parlez à ce grand homme,
En des termes hardis, qui soient dignes de Rome ;
Je ne vous prescrist rien, connaissant votre esprit :

CECINA.

690 Seigneur, j'observerai ce que l'honneur prescrit.
Il sort de cette tente ;

GERMANICUS.

Évitons sa rencontre ;
Je vois trop sa douleur, sans vouloir qu'il la montre :
Venez m'accompagner jusqu'au retranchement,
Et vous viendrez après retrouver cet amant.

SCÈNE VIII.

ARMINIUS.

695 Ô que d'impatience, est jointe à mon attente !
Ô que d'incertitude, au dessein que je tente !
Et qu'il est difficile, en l'état où je suis,
D'adoucir par l'espoir, l'aigreur de mes ennuis !
Le sort et les romains, tous deux mes adversaires,
700 Sont maîtres des trésors qui me sont nécessaires :
Et pour porter enfin mes malheurs jusqu'au bout,
Le sort et les romains me refuseront tout.
Hélas, ce dernier bien, qui suit les misérables,
Qui soulage leur âme, en ses maux déplorables,
705 L'espérance en un mot, m'abandonne aujourd'hui,
Voyant ma destinée, entre les mains d'autrui.
Ô toi qui fais ma peine, et qui te moque d'elle,
Ennemi trop barbare, et frère peu fidèle,
Si tu pouvais la voir en cette occasion,
710 Elle te donnerait de la confusion ;
Et quand tu serais tigre, et quand tu serais souche,
Elle te toucherait, au point qu'elle me touche.
Mais hélas, quelqu'un vient.

SCÈNE IX.
Cecina, Arminius.

CECINA.

Seigneur, Germanicus

Dont le nom fait trembler des rois qu'il a vaincus,
715 Vous conjure par moi, (mais conjure sans feinte,)
De croire qu'au refus sa puissance est contrainte,
Et que hors l'intérêt des princes ses amis,
Vous seriez satisfait, si l'honneur l'eut permis.
Que c'est avec douleur, qu'il refuse à votre âme,
720 Le merveilleux objet, qui fait naître sa flamme ;
Que par votre mérite, il est sollicité ;
Mais qu'il faut que tout cède, à la nécessité.
Pour nos aigles seigneur, il m'ordonne de dire,
Qu'il croirait offenser la gloire de l'empire,
725 Si comme on les perdit au milieu des combats,
Il ne les y gagnait par l'effort de son bras :
Vous pouvez donc sortir de l'enceinte romaine,
Et j'attendrai votre ordre à la tente prochaine.

SCÈNE X.

ARMINIUS.

Ha je l'avais bien dit, que je n'obtiendrais rien !
730 Peuple, fier et cruel, ennemi de mon bien ;
Peuple, fier et superbe, à qui les destinées,
Soumettent sans raison, des têtes couronnées ;
Peuple de qui l'orgueil, sans bornes et sans lois,
Fait marcher des tyrans, sur la tête des rois.
735 Mais ciel, j'ai mérité la douleur qu'il me donne,
Puisque jusqu'à ses pieds, j'ai fait voir ma couronne ;
Puisque j'ai pu prier avec humilité,
Celui dont ma faiblesse, enfle la vanité.
Ô belle, ô généreuse, ô divine Hercinie,
740 Qui souffre comme moi, sa dure tyrannie,
Après avoir régné, (mais régné sur mon coeur,)
Quoi, tu suivrais le char d'un insolent vainqueur ?
Quoi, ces yeux qui faisaient mes plaisirs et mes peines,
Ne pourraient s'abaisser, qu'ils ne vissent des chaînes ?
745 Et pour dernier malheur, par un décret fatal ?
Tu suivrais leur triomphe, et suivrais mon rival !
Ha, non, non, ma valeur n'est pas encore morte ;
Elle vainquit Varus, sans qu'elle fût plus forte ;
Et tes meilleurs soldats, cruel Germanicus,
750 Par elle, furent mis au rang de mes vaincus.
Ouvrons, ouvrons mon bras, leurs légions serrées ;
Faisons voir à nos pieds, cent aigles atterrées ;
Du front de la bataille, allons au dernier rang ;
Que tout le camp romain, soit noyé dans son sang ;
755 Portons en chaque lieu, d'un coeur impitoyable,
L'effroyable désordre, et la mort effroyable ;

Que la flamme et le fer, en partant de nos mains,
Extermine en ces lieux, jusqu'au nom des romains ;
Et qu'un d'eux porte enfin, si nous le laissons libre,
760 La funeste nouvelle, au rivage du Tibre.
Allons, allons les vaincre, une seconde fois,
Ces ennemis communs des peuples et des rois ;
Et dans ce grand exploit, et dans cette aventure,
Vengeons tout l'univers, et toute la nature.
765 Mais quitter Hercinie, et partir sans la voir !
Ce dessein rigoureux, n'est pas en mon pouvoir.
Une seconde fois, endurons qu'on nous brave ;
Amour, je veux souffrir, puisque je suis esclave ;
Demandons ce plaisir, demandons ce bonheur ;
770 La qualité d'amant, sauvera notre honneur ;
Celui qui connaîtra le beau trait qui me blesse,
Me croira glorieux, d'avoir cette faiblesse ;
Il saura que ce coeur, alors qu'il s'est soumis,
A regardé sa reine, et non ses ennemis.
775 Mais après avoir vu cette personne aimée,
Revenons comme un foudre, au milieu de l'armée ;
Faisons pleurer Tibère, à l'instant qu'il saura
Quels seront nos exploits, comme Auguste pleura.



ACTE III

SCÈNE I.

FLAVIAN.

780 Mon frère dans le camp ! Segimire à l'armée !
Celui qui fut trahi ! Celle qui fut aimée !
Ce frère généreux ! Cette illustre beauté !
Ces objets de ta fraude, et de ta cruauté !
Coeur doublement perfide, après ton imposture,
N'écouteras-tu point l'amour et la nature ?
785 Et veux-tu t'exposer à de sanglants remords,
Qui sans faire mourir, font souffrir mille morts ?
La nature te parle, âme ingrate et légère ;
l'amour t'offre ton crime, et ta foi mensongère ;
Et tu peux résister ! Et tu peux en ce jour,
790 Traiter cruellement, la nature et l'amour !
Songe, songe inhumain, à qui tu fus contraire ;
À toi-même, à ta reine, à ton prince, à ton frère ;
Tu fus mauvais sujet, tu fus perfide amant,
Frère sans amitié, prince sans jugement.
795 Mais l'excès de ma faute, est de telle importance,
Que ce qui fit mon crime, en fait la pénitence ;
Et l'extrême rigueur, d'un fâcheux souvenir,
Suffit à les venger, ainsi qu'à me punir :
Ha, pour nous délivrer d'une peine infinie,
800 Suivons notre devoir, et quittons Hercinie.
Hercinie ! Ha plutôt que ne dois-je tenter,
Et pour la conquérir, et pour la mériter ?
Cet objet glorieux, occupe toute une âme ;
Pour elle tout est beau ; rien n'est digne de blâme ;
805 L'amitié, la vertu, la constance, la foi,
Tout est faible contre elle, et cède ainsi que moi.
Quand une erreur est belle, on la croit légitime ;
En cette occasion, la gloire suit le crime ;
Et quel que soit le mal que l'on doive sentir,
810 C'est être criminel, que de s'en repentir ;
Aimons donc, aimons donc : mais cet illustre frère !
Mais est-il un objet qui m'en puisse distraire ?
Mais Segimire, ô dieux ! Et Segimire aussi,
Augmente son triomphe, et doit céder ici.
815 Oui, la raison s'accorde, à mon idolâtrie ;
Parents, maîtresse, amour, devoir, honneur, patrie,
Cédez comme je cède, et ne vous plaignez pas,
ou plaignez vous du ciel qui forma ses appas.

Mais son père s'approche ;

SCÈNE II.
Flavian, Segeste.

FLAVIAN.

Ô généreux Segeste,
820 C'est en vous que je mets tout l'espoir qui me reste :
C'est par vous seulement que j'espère aujourd'hui,
Combattre Arminius, et triompher de lui.
Vous suivez, et je suis, les enseignes romaines ;
Nous avons même objet, nous avons mêmes haines ;
825 L'intérêt de l'empire, et le propre intérêt,
Demandent ma fortune, au même état qu'elle est ;
Notre seule union, fera nos destinées ;
Votre bonheur verra vos dernières années ;
Et le peuple romain, à qui tout est promis,
830 Ne nous vaincra jamais avec ses ennemis ;
Son aigle loin de nous, ira porter sa foudre.

SEGESTE.

N'exhortez point un coeur qui n'est pas à résoudre :
L'intérêt de l'empire, et le vôtre, et le mien,
Ne me sauraient montrer, que ce que je vois bien.
835 Quand je ne voudrais pas, et vivre, et mourir libre ;
Et quand j'ignorais la puissance du Tibre ;
Le juste et seul désir que j'ai de me venger,
Verrait changer la terre, avant que de changer.
Qui m'outrage une fois, n'apaise plus mon âme ;
840 Le temps, même le temps, irrite encor sa flamme ;
Le feu de la colère, éternel en mon coeur,
S'entretient, et résiste, à ce puissant vainqueur.
Non, quand Germanicus, et toutes ses cohortes,
(Fussent elles encor plus fières et plus fortes ;)
845 Quand l'empire romain s'armerait contre nous,
On me verrait vaincu, mais non pas mon courroux.
Que ce superbe oiseau qui porte les tempêtes,
Nous couvre de son aile, ou fonde sur nos têtes ;
Qu'il avance ou recule, un danger apparent,
850 Si je me puis venger, tout m'est indifférent.
Je ne suis les romains, que pour cette vengeance ;
Je sais qu'en les suivant, je commets une offense ;
Mais quoi, pour se venger, tout doit être permis ;
Et l'on peut employer jusqu'à ses ennemis.

FLAVIAN.

855 Ha, que vous m'obligez !

SEGESTE.

Je m'oblige moi-même,
Et je hais votre frère, autant que je vous aime :
Oui, son nom seulement, me donne de l'horreur ;
Et pour lui résister, je vais voir l'empereur.
Vous, allez cependant, de cohorte en cohorte,

860 Rendre si vous pouvez, notre ligue plus forte ;
Je crains Germanicus il a trop de bonté.

FLAVIAN.

Je me fais une loi, de votre volonté.
Ô toi qui fais mon crime, aussi bien que ma peine,
Amour, puissant amour, profite de sa haine :
865 Tire de ton contraire, un secours en ces lieux ;
Quoi, Segimire approche ! Ha fuyons de ces lieux.

SCENE III.

Agripine, Germanicus, Segimire.

AGRIPPINE.

Invincible César, cette belle inconnue,
Qui des bords de l'Albis, en ces lieux est venue,
Implore votre grâce, en son affliction,
870 Et demande par moi, votre protection.

GERMANICUS.

Si le monde et le temps, m'ont bien appris l'usage,
De juger d'un grand coeur, par les traits du visage,
Cette illustre captive, est digne assurément,
Du soin que vous prenez d'adoucir son tourment.
875 Parlez belle étrangère, et nous faites connaître,
Qui d'entre les romains, s'est rendu votre maître ;
Apprenez nous quel bien vous espérez avoir,
Ou de notre clémence, ou de notre pouvoir.

SEGIMIRE.

Seigneur, pour bien user d'une faveur si grande,
880 La générosité règlera ma demande :
Et sans songer aux fers que je porte aujourd'hui,
Je ne veux travailler qu'à rompre ceux d'autrui.
Non, si vous m'accordez une grâce infinie,
Vous ne rompez seigneur, que les fers d'Hercinie.
885 Rendez à son mari, cet objet de pitié ;
Ne rompez point les noeuds d'une belle amitié ;
Et si j'obtiens ici, l'effet de ma prière,
Je remets en vos mains, une autre prisonnière,
Qui dans sa nation, tient un illustre rang,
890 Et ne cède à personne, en noblesse de sang ;
Le grand Inguiomere est chef de sa famille ;
Vous connaissez ce prince, en un mot, c'est sa fille.
Mais si vous refusez l'offre que je vous fais,
Quoi qu'elle soit ici, vous ne l'aurez jamais :
895 Un silence obstiné, dans le milieu des gênes,
La cachera toujours, à vos poursuites vaines :
Et si votre bonté prétend se signaler,
Parlez grand empereur, pour me faire parler.

GERMANICUS.

Esclave généreuse, après cette franchise,

900 Qui brave hautement, la mort qu'elle méprise,
Je ne saurais douter, que ce coeur généreux,
En souffrant un refus, n'excuse un malheureux.
L'intérêt de l'empire, en faveur de Segeste,
Me force à protéger, celui que je déteste :
905 Et malgré votre peine, et malgré mon courroux,
Je ne vous promets rien, que de prier pour vous :
Mais je vous le promets, avec beaucoup de zèle,
Ravi d'une amitié si forte et si fidèle.

AGRIPPINE.

Seigneur, elle en est digne ;

SEGIMIRE.

Invincible empereur,
910 M'accuse qui voudra, de faiblesse et d'erreur ;
Votre haute vertu que tout le monde admire,
M'oblige à découvrir que je suis Segimire :
Dussé-je suivre un char, je n'en saurais sentir
Si vous y triomphez, le moindre repentir.

AGRIPPINE.

915 Vous êtes Segimire, ô quelle destinée !

SEGIMIRE.

Je ne suis qu'une esclave, et qu'une infortunée ;
Mais si quelque pitié, peut toucher les grands coeurs ;
S'ils en sont surmontés, ces illustres vainqueurs ;
Si connaissant ma peine, on veut qu'on la soulage ;
920 Si l'on n'approuve point le crime d'un volage ;
Ôtez-lui cet objet qui le charme en ces lieux,
Afin que la raison lui décille les yeux.
Ainsi jamais l'amour, ne mêle aucune épine,
Aux douceurs qu'il départ à l'illustre Agripine ;
925 Ainsi de mille rois que vous aurez vaincus,
Les sceptres soient aux pieds du grand Germanicus.

GERMANICUS.

Non, non, ne craignez pas que j'approuve le crime ;
J'adore et je défends la vertu qu'on opprime ;
Mais l'intérêt d'état, ce tyran rigoureux,
930 Est un maître sévère, à tout coeur généreux.
Espérez toutefois, en la bonté céleste,
Elle est pour l'innocence, et j'aperçois Segeste :
Allez, suivez madame ; il s'approche de nous ;
Et me laissez le soin de combattre pour vous.

SCÈNE IV.
Germanicus, Segeste.

GERMANICUS.

935 Les dieux que l'équité rend ennemis des crimes,
Accordent la victoire, aux armes légitimes ;
Et l'on voit peu souvent, un parti succomber,
S'il n'attire la foudre, et ne la fait tomber.
Il nous importe donc, aux choses de la guerre,
940 De vaincre dans le ciel, pour vaincre sur la terre ;
De suivre la raison, au milieu des combats ;
Et de faire toujours qu'elle y porte nos bras.
Par là, Rome puissante, en gloire sans seconde,
Se rend avec honneur, la maîtresse du monde :
945 Et voit dessous ses pieds, mille rois abattus,
Qui furent ennemis, et d'elle, et des vertus.
Vous qui suivez partout, ses aigles triomphantes,
Imitez-là Segeste, aux affaires pressantes ;
Et vous laissant conduire, à la seule raison,
950 Rétablissez la paix, dedans votre maison.
Comme notre allié, votre intérêt nous touche ;
L'empire et l'empereur, vous parlent par ma bouche ;
Consultez-vous Segeste, et dans vos passions,
Songez que le sénat verra vos actions.

SEGESTE.

955 Je vous entends seigneur, votre âme illustre et grande,
Qui ne peut refuser, alors qu'on lui demande,
Et qui trouve sa gloire, en sa facilité,
Fait voir que l'ennemi vous a sollicité.
Mais quelques sentiments qu'un traître vous inspire,
960 Ici mon intérêt, est celui de l'empire.
Si vous m'êtes cruel, pour être trop humain,
Je me plaindrai de vous, et du peuple romain ;
Et quoique l'on résolve, et quoiqu'on délibère,
J'irai porter ma plainte, au trône de Tibère ;
965 J'irai jusques dans Rome, en présence des dieux,
Publier hautement, ce qu'on fait en ces lieux ;
Et demander raison, en ma triste aventure,
Du tort que l'on veut faire, aux droits de la nature :
Je suis père seigneur, et mon autorité,
970 Comme celle des dieux, n'a rien de limité.

GERMANICUS.

L'excès que je remarque, en votre violence,
Pour ne l'imiter pas, m'imposera silence.
Je vous dirai pourtant, sans trouble et sans fureur,
Que le rang que je tiens, me fait votre empereur :
975 Et qu'il m'importe peu, soit au camp, soit à Rome,
Que vous alliez montrer la faiblesse d'un homme
En présence des dieux, qui francs de passions,
Connaissent votre humeur, et mes intentions.

SEGESTE.

980 Comment, notre ennemi remportera la gloire,
De gagner sans combattre, une telle victoire ?
Comment, il nous vaincra, sans en venir aux mains,
Lui que l'on devrait voir l'esclave des romains ?

GERMANICUS.

985 Non, non, nous combattons, consolez-vous Segeste ;
Pour tenter la fortune, assez de jour nous reste :
Et nous verrons tantôt, au milieu des hasards,
Si vous irez plus loin, que n'iront les Césars.

SEGESTE.

990 Il vient superbe et fier, des batailles données,
Montrer insolemment, des aigles enchaînées ;
Il vient dans notre camp, triompher plein d'orgueil,
Traînant comme après lui, Varus dans son cercueil.

GERMANICUS.

Vous ne savez parler que de notre dommage :
Déjà plus d'une fois, cette funeste image,
A mêlé son horreur, à vos mots superflus ;
Allons, allons combattre, et ne m'en parlez plus.

SEGESTE.

995 Seigneur, excusez-moi, la douleur me transporte :

GERMANICUS.

Si vous étiez moins faible, elle serait moins forte.

SEGESTE.

Écoutez-moi seigneur, et qu'il me soit permis...

GERMANICUS.

Non, je n'écoute plus, qu'entre les ennemis.

SCÈNE V.

SEGESTE.

Superbe nation, fiers tyrans de la terre,
1000 Qui portez en tous lieux, votre audace et la guerre,
Pourvu que je me venge, il ne m'importe pas,
Si la haine ou l'honneur, me fait suivre vos pas.
Pourvu que ma colère, enfin soit assouvie ;
Pourvu que ce perfide, enfin perde la vie ;
1005 Pourvu... mais je le vois, que Cecina conduit ;
Que ne le puis-je perdre, et celle qui le suit !

SCÈNE VI.

CECINA.

Seigneur, Germanicus vous accorde la joie,
De revoir Hercinie, et c'est lui qui l'envoie :
Vous l'avez demandé, vous l'obtenez aussi ;
1010 Et même par respect, je m'éloigne d'ici.

SCÈNE VII.

Arminius, Hercinie.

ARMINIUS.

Hélas avec quel front oserai-je paraître ?
Changé comme je suis, me pourrez vous connaître ?
Serais-je Arminius ? Serais-je encor celui
Que toute la patrie, appelait son appui ?
1015 Non, non, j'ai mérité mes maux et votre haine,
Puisque j'ai pu céder à la force romaine ;
Non, non, Arminius a perdu la clarté,
Puisque son Hercinie est en captivité.
Je ne suis qu'un esclave, et qu'une âme trop basse,
1020 Indigne de ce nom, digne de ma disgrâce ;
Et sans chercher d'excuse, en accusant le sort,
Si vous êtes captive, il faut que je sois mort.
Mais hélas la douleur dont mon âme est suivie,
Fait voir qu'en vous perdant, j'ai conservé la vie ;
1025 Et tous ces pavillons, où l'aigle se fait voir,
Me montrent mon malheur, et mon peu de pouvoir.
Oui, je vis Hercinie, et je vis avec honte ;
L'ennemi me dompta, le désespoir me dompte ;
Je devais comme un foudre, et voler, et courir ;
1030 Je devais en un mot, vous sauver, ou mourir.
Aussi ne viens-je ici, dans le mal qui m'accable,
Qu'avec les sentiments d'un coeur faible et coupable ;
Et s'il ne s'agissait de regarder mes dieux,
Dans ma confusion, j'abaisserais les yeux.

HERCINIE.

- 1035 Que dites-vous seigneur ? Perdez-vous la mémoire,
Que rien dans l'univers n'égale votre gloire ?
Que cet illustre coeur, et cette illustre main,
Ont fait cent fois trembler tout l'empire romain ?
Et que ses légions, dans nos guerres passées,
1040 Par ce bras indomptable, ont été renversées ?
Qu'on y vit mille fois, et mille, sous vos pas,
Tomber aigle sur aigle, et soldats sur soldats ?
Et que des bords du Rhin, jusqu'aux bords maritimes,
Roulaient parmi les flots, de sanglantes victimes ?
1045 Non, non, si les romains ont triomphé de moi,
ce fut quand votre bras portait ailleurs l'effroi.
Ils doivent cet honneur, non pas à leur puissance,
Non pas à leur valeur, mais bien à votre absence :
Partout où vous courez, la victoire vous suit,
1050 Et d'où vous n'êtes pas, la victoire s'enfuit :
Ainsi consolez-vous, dedans cette infortune,
Et croyez pour le moins, qu'elle nous est commune.

ARMINIUS.

- Et quoi chère Hercinie, et quoi donc, ce grand coeur,
N'aurait-il point suivi, le parti du vainqueur ?
1055 Et l'heureux Flavian, en faisant voir sa flamme,
N'a-t-il point eu l'honneur de rentrer dans votre âme,
Et soit comme un guerrier, et soit comme un amant,
N'a-t-il point en ce jour triomphé doublement ?

HERCINIE.

Seigneur, à ce discours j'ai raison de me plaindre :

ARMINIUS.

- 1060 Songez qu'un malheureux a sujet de tout craindre.

HERCINIE.

Ne vous consommez point en regrets superflus.

ARMINIUS.

Mais vous l'avez aimé.

HERCINIE.

Mais je ne l'aime plus.

ARMINIUS.

Mais vous ne m'aimiez point ;

HERCINIE.

- Mais enfin je vous aime.
Ha seigneur, ce reproche, en rigueur est extrême !
1065 Et l'injuste soupçon, qu'on ne peut endurer,
Me va faire mourir, s'il doit longtemps durer.

ARMINIUS.

On craint toujours de perdre, un trésor qu'on estime.

HERCINIE.

Oui, je l'aimai seigneur, mais je l'aimai sans crime.
Et si pour vous son vice, avait quelques appas,
1070 Ce coeur, ce même coeur, ne vous aimerait pas.

ARMINIUS.

Quoi, vous aimez encor, un prince misérable !

HERCINIE.

Vous le nommerez mieux, disant incomparable.

ARMINIUS.

Quoi, vous suivrez son sort !

HERCINIE.

Oui, jusque dans les fers,
Oui, jusques au tombeau, oui, jusques aux enfers.

ARMINIUS.

1075 Je n'en doutai jamais, ô divine Hercinie,
Et je pars tout comblé, d'une gloire infinie ;
Je pars pour revenir, par un nouvel effort,
Semer au camp romain, l'épouvante et la mort.

HERCINIE.

voyez Germanicus, voyez aussi mon père ;
1080 Je crains (il est certain) mais en craignant, j'espère.

ARMINIUS.

Mais voir Germanicus, lui qui m'a refusé !

HERCINIE.

À quiconque aime bien, tout doit sembler aisé.

ARMINIUS.

Mais quoi, prier Segeste, et sans nulle espérance !

HERCINIE.

Mais seigneur, c'est de lui que je tiens la naissance ;
1085 Ne vous exposez point, parlez, je parlerai.

ARMINIUS.

Régnez et commandez, je vous obéirai.
Mais quand j'aurai parlé, si notre attente est vaine,
Voici qui réglera la vanité romaine.

HERCINIE.

Déjà plus d'une fois, elle a tremblé sous vous.

ARMINIUS.

1090 Tombe la dernière aigle, avec mes derniers coups.



ACTE IV

SCÈNE I. Segimire, Hercinie, Émile.

SEGIMIRE.

Non, quoiqu'il vous accorde, et quoiqu'il me refuse,
Vos rares qualités, lui serviront d'excuse :
Puisqu'il a pu vous voir, il a du vous aimer,
Et malgré l'intérêt je ne puis l'en blâmer.

HERCINIE.

1095 Non, non, pour me flatter, ne flattez point son crime ;
Jamais la trahison ne parut légitime ;
Et si mille vertus l'avaient pû retenir,
Vous règneriez encor dedans son souvenir.

SEGIMIRE.

1100 Il fut judicieux, et dans son inconstance,
Peut-être que son coeur fit quelque résistance ;
Mais contre un ennemi redoutable et charmant,
La résistance est faible, aussi bien que l'amant.

HERCINIE.

1105 Celui qui sait aimer, et dont l'âme est blessée,
N'a jamais qu'un objet, jamais qu'une pensée ;
Et comme elle l'occupe, à toute heure, en tous lieux,
Pour elle seulement, il peut avoir des yeux.

SEGIMIRE.

1110 Tout dépend ici bas, des fières destinées ;
Et celles que le ciel veut rendre infortunées,
Ne peuvent espérer que de funestes jours,
Tant qu'un astre malin ait achevé son cours.

HERCINIE.

N'accusez point le ciel, pour excuser un homme,
Qui de votre captif, devient celui de Rome :
Qui trahit ses parents, ses dieux, et son pays,
Et qui ne rougit point, de les avoir trahis.

SEGIMIRE.

1115 Si son crime n'est beau, la cause en est si belle...

HERCINIE.

Qu'elle-même aujourd'hui s'estime criminelle :
Qu'elle-même à vos yeux, qu'elle-même en ce jour,
Voudrait faire finir, et l'amant, et l'amour.

EMILE.

Je l'aperçois madame, et l'illustre Agripine :

SCÈNE II.

Agripine, Flavian, Hercinie, Segimire.

AGRIPPINE.

1120 C'est ici le supplice, ou mon coeur vous destine.

FLAVIAN.

Ô dieux, qu'il est cruel !

HERCINIE.

Mais il est juste aussi,
Et c'est pour l'augmenter que je demeure ici.

FLAVIAN.

Inconstante, volage, et cruelle personne,
Ne me suffit-il pas, de voir qu'on m'abandonne,
1125 Sans que par des discours piquants et rigoureux,
Vous irritiez encor, le sort d'un malheureux ?

SEGIMIRE.

Qui, vous osez vous plaindre, amant trop infidèle,
Et vous suivez l'humeur que vous blâmez en elle !
J'aurai de la douleur, si vous en témoignez,
1130 Et mon coeur se plaindra, comme vous vous plaignez.

FLAVIAN.

Plaignez-vous, plaignez-vous, déplorable princesse,
Accusez-moi sans fin, et plaignez vous sans cesse :
Oui, faites éclater votre juste courroux ;
Et sans plaindre mes maux, plaignez-vous, plaignez-vous.

AGRIPPINE.

1135 Faites que les rayons de la première flamme,
En éclairant les yeux, pénètrent jusqu'à l'âme ;
Et si les yeux enfin s'en trouvent éclairés,
Voyez le précipice, et vous en retirez.

FLAVIAN.

Je le vois, je le vois, cet affreux précipice,
1140 Et j'entends un conseil favorable et propice :
Il vient me soutenir, tout prêt de succomber ;
Ce gouffre me fait peur, mais il y faut tomber.

HERCINIE.

Tombez, Tombez donc seul, ou l'erreur vous emporte ;
Mais pour se soutenir, ma raison est plus forte :
1145 Le crime est odieux, il doit être blâmé ;
Et nous doit faire horreur, même en l'objet aimé.

FLAVIAN.

Je déteste le crime, et non la criminelle ;
Je la trouve inconstante, et je la trouve belle ;
Et je veux oublier, malgré tous vos efforts,
1150 Les défauts de l'esprit, par les beautés du corps.

SEGIMIRE.

Mais n'oubliez jamais, que cette infortunée,
Sans crime et sans raison, se vit abandonnée ;
Et qu'après votre crime, elle conserve encor,
Le portrait d'un ingrat, comme son seul trésor.

FLAVIAN.

1155 Effacez, effacez, cette image funeste,
Qui porte dans le coeur, une mortelle peste ;
Oubliez un amant, qui vous a pu trahir ;
Et haïssez l'ingrat, qu'on ne peut trop haïr.

AGRIPPINE.

Que fait votre raison ? Qu'est-elle devenue ?

FLAVIAN.

1160 Ne me connaissant plus, elle m'est inconnue.

HERCINIE.

Partons, pour terminer ces discours superflus ;
Vous êtes sans raison, je ne vous connais plus.

FLAVIAN.

Ingrate que je hais, ingrate que j'adore,
Malgré tant de mépris, je vous connais encore.

SEGIMIRE.

1165 Dieux, vous voyez son crime, et mon affliction !

SCÈNE III.

FLAVIAN.

Dieux, vengez l'une et l'autre, en ma punition !
Et ne pouvant quitter l'objet de mon envie,
Puisqu'elle m'a quitté, que je quitte la vie ;
Si j'ai perdu l'espoir, que je perde le jour ;
1170 Et m'ôtez la lumière, ou cette injuste amour :
N'importe l'une ou l'autre, et malgré ma misère,
L'une et l'autre à mon âme, est également chère ;
L'une et l'autre me plaît, et cause mon souci ;
Mais ô dieux, cet objet me va bannir d'ici !

SCÈNE IV.

Arminius, Germanicus.

ARMINIUS.

1175 Puisque c'est aux grands coeurs, que la pitié se trouve,
Donnez m'en aujourd'hui la véritable preuve :
Ayez compassion des maux que j'ai souffert,
Et tirez Hercinie, et la vertu des fers.
Il est de la grandeur, et de l'éclat de Rome,
1180 Elle que l'univers, craint, regarde, et renomme,
De ne s'attacher point au sort d'un malheureux,
À qui déjà le ciel n'est que trop rigoureux.
Tant que nos bataillons, à cohortes pressées,
Marchent avec ardeur, et les piques baissées ;
1185 Tant que nous combattons pour qui sera vainqueur,
Qui résiste le plus, fait voir le plus de coeur.
Mais lorsque l'ennemi, quitte et jette les armes,
Et que sans être lâche, il a recours aux larmes ;
Lorsque l'on voit fléchir un coeur à redouter,
1190 Il faut être cruel, pour ne pas l'écouter.
Triomphez glorieux, de toutes les provinces ;
Attachez à vos chars, et des rois, et des princes ;
Traînez un grand trophée, où soient vus entassés,
Armes, sceptres, drapeaux, et trônes renversés :
1195 Mais qu'une femme au moins, exempte de la chaîne,
Bénisse avec moi, la clémence romaine ;
Afin que si jamais la victoire nous suit,
Je sois par votre exemple, à la clémence instruit.
Ainsi toujours votre aigle, et superbe, et connu,
1200 Porte votre grand nom, aussi haut que la nu ;
Ainsi tout l'univers, de sa gloire jaloux,
Ne le puisse pourtant regarder qu'à genoux ;
Et puissai-je moi-même, aux guerres dangereuses,
Suivre sans déshonneur, vos enseignes fameuses ;
1205 Et vous faire connaître, au plus fort du danger,
Qu'on s'oblige soi-même, en daignant m'obliger.

GERMANICUS.

J'appelle en témoignage, et le ciel, et la terre,
Que je songe à la paix, au milieu de la guerre :
Et que votre vertu, que chacun doit aimer,
1210 Même dans les combats, me pourrait désarmer.
Mais l'intérêt d'état, et l'humeur de Segeste...

ARMINIUS.

Ha seigneur, c'est assez, je comprends bien le reste.
Ce cruel vous inspire, un cruel sentiment ;
Vous ne me refusez, que par lui seulement ;
1215 Cet esprit dont la haine, est toujours infinie,
À vos rares bontés, mêle sa tyrannie ;
Et sa rage achevant son funeste dessein,
Se sert de votre bras, pour me percer le sein.
Mais seigneur, il importe, à la gloire de Rome,
1220 De ne pas écouter, les conseils de cet homme.
La haine les suggère, et non pas la raison ;
Oui, la haine seigneur, ce dangereux poison ;
Qui d'esprit en esprit, passe, et se communique,
Et forme les tyrans, comme elle est tyrannique.
1225 Faites voir sous vos pieds, ce fier monstre abattu ;
Faites en triomphant, triompher la vertu ;
Ajoutez cet éclat, à la gloire romaine ;
Enchaînez la fortune, en rompant cette chaîne ;
Et me forcez moi-même, en voyant vos bontés,
1230 De concevoir des vœux, pour vos prospérités.
C'est la le plus haut point, où peut monter la gloire ;
Oui, c'est un grand succès, d'éternelle mémoire,
De voir un ennemi, que l'on croit généreux,
Prier pour sa défaite, et pour vous rendre heureux.

GERMANICUS.

1235 Hélas n'augmentez point, la peine que j'endure ;
Sans l'irriter encor, elle n'est que trop dure :
Quiconque est généreux, et ne le paraît pas,
Souffre un mal violent, pire que le trépas.
La vertu dans les fers, est un objet à plaindre ;
1240 Mais Tibère en son trône, est un objet à craindre :
Et Rome trop exacte, en ses commandements,
Veut que ses volontés, règlent mes sentiments.

ARMINIUS.

Quand Tibère verrait, en sa colère juste,
Le spectacle fameux, qui fit pleurer Auguste ;
1245 Quand il verrait Varus, suivi de ses soldats,
Tomber avec l'aigle, et céder à mon bras ;
À quelque extrémité qu'arrivât sa colère,
Des maux, des maux si grands, adouciraient Tibère ;
Et voyant ce que souffre, une sainte amitié,
1250 Au milieu de la haine, il en aurait pitié.

GERMANICUS.

Hélas je suis vaincu, si je vois cette flamme !

ARMINIUS.

Ha seigneur, séparer une âme de son âme !
Ajouter ce supplice, aux maux que j'ai souffert !
C'est m'arracher le coeur, c'est me mettre aux enfers.
1255 Mais pour connaître mieux le mal qui m'assassine,
Figurez-vous seigneur, qu'on vous ôte Agripine ;
Qu'un barbare ennemi, l'enlève de ces lieux ;
L'arrache de vos bras, la dérobe à vos yeux ;
Et lors vous connaîtrez par votre expérience,
1260 Et ma juste douleur, et mon impatience.

GERMANICUS.

Figurez-vous aussi, dans cette extrémité,
Un empereur jaloux de son autorité ;
Et pour vous dire tout, un empereur sévère,
Qui veut qu'on le redoute, autant qu'on le révère,
1265 Dont l'esprit ombrageux, défiant, et cruel,
M'observe en sa rigueur, d'un soin continuel ;
Qui sachant que mon rang, m'approche de l'empire,
Croit que sa mort est juste, et que je la désire ;
Et qui dans sa frayeur, croyant toujours périr,
1270 Ne cherche qu'un prétexte, à s'en pouvoir guérir.
Dites après cela, dites, dites vous-même,
Si je dois m'exposer, à sa rigueur extrême ?
Vous-même prononcés, l'arrêt de mon destin,
Et je l'observerai, dussai-je voir ma fin.

ARMINIUS.

1275 Non, non n'en faites rien, c'est ce que je conseille ;
Car ma vertu seigneur, à la vôtre est pareille.
Ce refus me détruit, ce refus est ma mort ;
Mais l'honneur en mon âme, est toujours le plus fort.
Ainsi sans exposer une si belle vie...

GERMANICUS.

1280 He plût au juste ciel qu'elle me fut ravie !

ARMINIUS.

Et sans précipiter un injuste trépas,
J'implorerai seigneur, le secours de mon bras.
Mais avant ce combat, favorable ou funeste,
Trouvez bon seulement, que je parle à Segeste :
1285 Et n'appréhendez point que mon coeur soit ingrat ;
Je ne lui dirai rien, qui regarde l'état.

GERMANICUS.

Vous pouvez tout au camp, et plût à la fortune,
Qui m'est toujours cruelle, et toujours importune,
Qu'un rigoureux devoir, me permît aussi bien,

1290 En cette occasion, de ne refuser rien.

ARMINIUS.

La volonté suffit, aux âmes généreuses.
Puissent être au combat, mes armes plus heureuses ;
Adieu, seigneur.

GERMANICUS.

Adieu.

ARMINIUS.

Conduit par mon amour,
J'espère vous revoir avant la fin du jour.

SCÈNE V.

GERMANICUS.

1295 Ô haine de Tibère, à mon bonheur funeste,
Faut-il que ta rigueur, favorise Segeste !
Mais je vois ce cruel, et sa fille avec lui ;
Raison, nature, amour, agissez aujourd'hui.

SCÈNE VI.

Segeste, Hercinie.

SEGESTE.

Quoi, malgré mon pouvoir, vous persistez encore !

HERCINIE.

1300 Quoi Seigneur, voulez-vous que je me déshonore ?
Que je perde l'honneur, aussi bien qu'un époux,
Et que j'offense enfin, les dieux plutôt que vous ?
Une chaîne éternelle, assemble nos deux âmes ;
Une vertu sans tâche, y conserve des flammes
1305 Si belles en effet, si pleines de clarté,
Que celles du soleil ont moins de pureté.
Et vous voulez seigneur, qu'ainsi je les ternisse !
Qu'un amour éternel, honteusement finisse !
Et que prêtant l'oreille, à d'injustes propos,
1310 Je perde en même temps, ma gloire et mon repos !
Perdez, perdez plutôt, cette funeste envie,
Oui, perdez la seigneur, ou reprenez ma vie.

SEGESTE.

Quoi, ne pas obéir, à mon commandement !

HERCINIE.

L'obéissance aveugle, est sans nul fondement.
1315 Des pères et des dieux, la puissance est extrême ;
Mais aussi leur bonté la doit être de même :

Qu'ils soient bons et cléments, en terre comme aux cieux,
S'ils veulent être aimés, comme le sont les dieux.

SEGESTE.

1320 Vous osez résister aux volontés d'un père,
Sans craindre un châtement, sans craindre sa colère !
Tremblez, tremblez plutôt, et vous ressouvenez
En regardant le jour, de qui vous le tenez.

HERCINIE.

Je m'en souviens seigneur, et mon obéissance
Satisfera toujours aux droits de la naissance :
1325 Je vous respecterai plus que tous les mortels,
Mais ce respect n'ira, que jusques aux autels.
Une foi sacré-sainte, engage ma parole,
Elle sera toujours plus ferme que le pôle ;
On la verra durer, même après mon trépas ;
1330 Et la chute du ciel ne l'ébranlerait pas.

SEGESTE.

Dieux, pour mon ennemi, n'avoir aucune haine !

HERCINIE.

Seigneur, regardez-moi, je ne suis point romaine ;
Et j'ose dire encor, (s'il peut m'être permis,)
Que ce n'est qu'en ce camp, que sont vos ennemis.

SEGESTE.

1335 Ô rage ! Ô désespoir ! Ô fureur sans pareille !

HERCINIE.

Hélas n'écoutez point ce qu'elle vous conseille !

SCÈNE VII.

Arminius, Segeste, Hercinie.

ARMINIUS.

Ou si vous l'écoutez...

SEGESTE.

Dieux qu'est-ce que je vois !

ARMINIUS.

Qu'au moins cette fureur, ne s'adresse qu'à moi.

SEGESTE.

Ha ne m'approchez pas !

ARMINIUS.

Frappez, frappez de grâce ;

1340 Et qu'au moins une fois, ce coeur vous satisfasse.

HERCINIE.

Ha pour l'en exempter, je vous offre le mien !

SEGESTE.

Cette fausse vertu ne servira de rien.

ARMINIUS.

Seigneur, suis-je d'un rang, suis-je d'une naissance,
Indigne de l'honneur d'être en votre alliance ?

1345 Je suis prince.

SEGESTE.

Il est vrai ; mais l'horreur de mes yeux,
Quand vous seriez du sang, ou des rois, ou des dieux.

ARMINIUS.

Ne vous souvient-il plus, que la foi m'est donnée ?
Que vous m'avez promis cet illustre hyménée ?
Que vous m'avez promis une sainte amitié ?

1350 Jetez, jetez sur nous, un regard de pitié.

SEGESTE.

Ne vous souvient-il plus, perdez-vous la mémoire,
Qu'en enlevant ma fille, on enleva ma gloire ?
Qu'on me ravit l'honneur, en osant la ravir,
Et qu'un faible remords, ne peut de rien servir ?

HERCINIE.

1355 Ne vous souvient-il plus, que cette même gloire,
Souffre en rompant l'hymen, une tâche plus noire ?
Et que si votre coeur, ne veut me secourir,
C'est perdre cette gloire, et me faire mourir ?

SEGESTE.

1360 Mourez, mourez ingrate, et mourez dans la honte ;
Allez suivre le char de celui qui vous dompte ;
Allez, allez cacher vos sentiments ingrats,
Fuyez, fuyez mes yeux, et plus encor mon bras.

ARMINIUS.

Écoutez la raison, écoutez la nature.

SEGESTE.

L'une et l'autre est muette, en pareille aventure.

HERCINIE.

1365 Écoutez la pitié, plutôt que ce courroux.

SEGESTE.

Ni pitié, ni raison, ni nature, pour vous.

ARMINIUS.

Ciel, n'avez-vous point d'yeux, pour de si justes larmes ?

SEGESTE.

Ne versons point de pleurs, courons plutôt aux armes.

HERCINIE.

Dieux, qu'en voulez-vous faire, après tant de rigueur ?

SEGESTE.

1370 T'en arracher la vie, et lui percer le coeur.

SCÈNE VIII. **Arminius, Hercinie.**

ARMINIUS.

Hélas chère Hercinie, enfin votre espérance,
Demeure sans effet, comme sans apparence !
Ce père inexorable, a méprisé nos cris,
Et joint cruellement, la rigueur au mépris.
1375 Hélas qu'ordonnez vous ?

HERCINIE.

La raison m'abandonne ;
Hélas en cet état, que veut on que j'ordonne ?
Je ne sais que vouloir, en ces funestes lieux ;
Je ne sais, je ne sais, que demander aux dieux.
La nature et l'amour, égaux en violence,
1380 Lorsque je veux parler, m'obligent au silence ;
L'amour et le respect, le respect et l'amour,
Règnent l'un après l'autre, et cèdent à leur tour ;
Et l'un et l'autre enfin, se mêlant à ma flamme,
Me déchire le coeur, et tourmente mon âme.

ARMINIUS.

1385 Que je suis malheureux !

HERCINIE.

Que je la suis aussi !

ARMINIUS.

Ha c'est trop consulter !

HERCINIE.

Où courez vous ainsi ?

ARMINIUS.

Je vais du camp romain, attaquer la muraille ;
Je vais vous délivrer, et lui livrer bataille ;
Oui, je vais terrasser, d'une invincible main,
1390 L'ennemi domestique, et l'ennemi romain.
C'est trop faire le faible, et trop faire l'esclave ;
De mon humilité, vient l'orgueil qui me brave ;
Mais avant que le ciel ait son premier matin,
Vous saurez, je saurai, quel sera mon destin.

HERCINIE.

1395 Ha seigneur arrêtez !

ARMINIUS.

C'est par là que j'espère.

HERCINIE.

Mais entre les romains, songez qu'on voit mon père :
Et ne me forcez point, en vous sachant aux coups,
De faire contre lui, des vœux poussés pour vous.

ARMINIUS.

Hélas que puis-je donc, ô trop sage princesse ?

HERCINIE.

1400 Faire que votre peine, et que la mienne cesse.
Voyez...

ARMINIUS.

Qui ?

HERCINIE.

Flavian.

ARMINIUS.

Ce frère sans pitié !
Ce frère sans raison, comme sans amitié !
Quoi, je pourrais toucher le cœur de ce barbare !

HERCINIE.

Oui, peut-être seigneur, que le ciel l'y prépare.

ARMINIUS.

1405 Soit ! Joignons pour vous plaire, en ce dernier effort,
L'infamie au supplice, et la honte à la mort.



ACTE V

SCÈNE I. Germanicus, Cecina.

GERMANICUS.

Segeste est un cruel, ne m'en parlez jamais :
Pour moi j'ai fait la guerre, afin d'avoir la paix ;
C'est dans mes grands desseins, le seul but où j'aspire ;
1410 Je cherche en mes travaux, le repos de l'empire ;
Oui, pour y parvenir, j'ai fait mille combats,
Et pour finir la guerre, on la fit ici bas.
Que si par les décrets des fières destinées,
L'on voit avant sa fin, celle de mes années,
1415 Rome, contente-toi, de mes intentions ;
Et si tu sais le prix, des grandes actions,
Fais-en voler le bruit, (si tu n'es point ingrata,)
Du Tibre à l'océan, et du Gange à l'Euphrate,
Et conserve en ton coeur, (sans qu'il puisse y finir,)
1420 De tout ce que j'ai fait, l'éternel souvenir.

CECINA.

Mais comme il croit avoir un sujet de se plaindre,
Cet esprit violent, est un esprit à craindre :
Oui, Segeste seigneur, est homme à redouter ;
Ceux de sa nation, le peuvent écouter ;
1425 Il est prince, il est brave, et les troupes qu'il mène,
Le suivent bien plutôt, que notre aigle romaine :
Il a grossi le camp, il le désertera ;
Et sans doute les siens feront ce qu'il fera.

GERMANICUS.

Lorsque nos légions, ne seront plus mêlées,
1430 Aux troupes du barbare, à notre aide appelées,
Elles agiront mieux, qu'avec cet étranger,
Et n'auront ni butin ni gloire à partager.
Voyez-le toutefois ; afin (s'il est possible,)
D'amener dans mon sens, cet esprit insensible ;
1435 Agissez fortement, tâchez de l'adoucir :

CECINA.

Je souhaite seigneur, y pouvoir réussir.

GERMANICUS.

Le voilà qui paraît ; allez, je me retire,
Pour ne commettre plus la gloire de l'empire.

SCÈNE II.
Segeste, Cecina.

SEGESTE.

Et quoi donc Cecina, le grand Germanicus,
1440 Vient de se laisser vaincre, à ceux qu'il a vaincus !
Une indigne pitié, le surprend par ses charmes !
Lui dérobe l'honneur ! Lui fait tomber les armes !
L'artifice ennemi, par une trahison,
Lui fait perdre à la fois, la gloire et la raison !
1445 Quoi, le soldat romain, et le voit, et l'endure !
Quel est son sentiment ? Quelle est sa procédure ?
Me va t-on déclarer, les armes à la main,
Ennemi du sénat, et du peuple romain ?
Me prend-on pour celui qui fit pleurer Octave ?
1450 Suis-je votre allié ? Serai-je votre esclave ?
Que veut-on ajouter, aux maux que j'ai souffert ?
Ai-je encor une épée, ou dois-je avoir des fers ?
Suis-je libre ou captif ? Qu'est-ce qu'on délibère ?
Est-ce un ordre absolu, qui vienne de Tibère ?
1455 La voix de Seianus, au rivage latin,
A-t-elle prononcé l'arrêt de mon destin ?
Doit on voir préférer, dedans cette aventure,
Les lois de votre empire, aux lois de la nature ?
Un père malheureux, doit il perdre ses droits ?
1460 Qui fait cette injustice, ou des dieux, ou des rois ?
Enfin apprenez-moi, dans l'état où nous sommes,
De qui je me dois plaindre, ou des dieux, ou des hommes ?
Qui l'on est ? Qui je suis ? Et quelle autorité,
Aux princes souverains, ôte la liberté ?
1465 Parlez-donc Cecina ;

CECINA.

Quoi que vous puissiez dire,
Et contre l'empereur, et contre notre empire,
Le grand Germanicus a cru vous obliger.

SEGESTE.

Dites, plutôt, qu'il a cru m'affliger.
Quoi, soumettre mon coeur, à cette ignominie !
1470 Écouter l'ennemi ! Vouloir rendre Hercinie !
Souffrir qu'Arminius vienne en ses pavillons !
Le souffrir, et le voir, entre nos bataillons !
Endurer qu'il me brave ! Endurer qu'il m'outrage !
Mépriser mes conseils ! Estimer son courage !
1475 Le voir ! Le caresser ! Loin de me secourir !
Ô ciel ! Dans mon dépit, c'est assez pour mourir !

CECINA.

Le désir de la paix...

SEGESTE.

Ô l'apparence vaine !

Le désir de la paix, dans une âme romaine !
Au désir de la paix, vos coeurs seraient ouverts,
1480 Vous qui portez la guerre, au bout de l'univers !
Vous dont l'ambition, sans borne et sans limite,
Trouve pour s'assouvir, la terre trop petite !
Vous qui plus loin qu'Hercule, avez porté vos pas,
Jusqu'au delà des mers qu'il ne traversa pas !
1485 Et dont l'aigle superbe, en cherchant des couronnes,
Vola malgré ce dieu, par-dessus ses colonnes !
Non, si l'on voit à Rome, un temple de la paix,
Ce temple est inutile, on n'y pria jamais ;
1490 Ne vous déguisez point, vous aimez trop la guerre ;
Et mon pays le sent, comme toute la terre.

CECINA.

Ha Segeste c'est trop ! Et vous vous oubliez !

SEGESTE.

Mon exemple instruira les princes alliés.

CECINA.

Rome est fort équitable, et n'est jamais changeante.

SEGESTE.

Que l'ennemi réponde, il la trouve obligeante.

CECINA.

1495 Où voit-on sa rigueur, après tant de hasards ?

SEGESTE.

Partout où vous portez vos fameux étendards.

CECINA.

Vous les suivez pourtant.

SEGESTE.

Je cesse de les suivre.
Et je voudrais encor, avoir cessé de vivre.

CECINA.

Mais votre désespoir, n'a point de fondement :

SEGESTE.

1500 Mais ici ma fureur, vient de mon jugement.

CECINA.

Quoi, vous voulez quitter...

SEGESTE.

Un peuple tyrannique,
Qui tâche d'opprimer la liberté publique ;
Oui, oui, je pars du camp, pour n'y plus revenir :

CECINA.

Et quoi donc, le respect ne peut vous retenir ?

SEGESTE.

1505 Ni respect ni raison, je pars sans allégeance :

CECINA.

Et qu'allez-vous chercher ?

SEGESTE.

La mort ou la vengeance.
Qu'espérez-vous trouver, si vous allez ailleurs ?

SEGESTE.

Une amitié plus ferme, et les destins meilleurs.

SCÈNE III.

CECINA.

1510 Partez, partez barbare, indigne du nom d'homme,
Et portez vos défauts, loin des vertus de Rome :
J'avais tort de défendre, une injuste fureur ;
Mais sur un tel dessein, revoyons l'empereur.

SCÈNE IV.
Arminius, Flavian.

ARMINIUS.

Arrêtez, arrêtez ;

FLAVIAN.

Dieux que ma peine est grande !

ARMINIUS.

Car je suis votre prince, et je vous le commande.
1515 Et quoi, me fuyez-vous, en cette occasion,
Par haine, par frayeur, ou par confusion ?
Un juste repentir, suivrait-il votre crime ?
Auriez-vous dans le coeur, un remords légitime ?
Mon frère, (mais ce nom m'est-il encore permis,
1520 Et puis-je avoir un frère, entre mes ennemis ?)
Mon frère, au nom des dieux, si vous oyez ma plainte,
Répondez à ma voix, mais répondez sans feinte :
Quel sujet aviez-vous, de me vouloir haïr,
Et qui vous obligeait à me vouloir trahir ?

FLAVIAN.

1525 L'amour ; c'est ma raison ; je n'en cherche point d'autre :
Pour juger de mon coeur, examinez le vôtre :
Vous aimez ce que j'aime, et vous n'ignorez pas,
L'inévitable effet de ses divins appas.
Je pêche par contrainte, et si je suis rebelle,
1530 La cause de mon crime, à vos yeux même est belle ;
Et comme votre esprit se trouve au même point,
Plaiguez-vous du destin, ou ne vous plaignez point.

ARMINIUS.

Je me plaindrai plutôt d'un traitement si rude ;
Je me plaindrai plutôt de votre ingratitude ;
1535 Je me plaindrai plutôt d'un manquement de foi,
Et de la cruauté que vous avez pour moi.
Soit que je me regarde, ou bien notre province,
Vous m'offensez en frère, et plus encore en prince ;
Et soit que je m'attache, à l'un ou l'autre objet,
1540 Je vous vois mauvais frère, et plus mauvais sujet.

FLAVIAN.

Dans un mal violent, je ne me saurais taire :
L'amour est un effet, qui n'est pas volontaire ;
L'heure, l'occasion, la cause, le moment,
L'objet, la volonté, rien n'agit librement.
1545 C'est un ordre secret de choses enchaînées,
Qui suivent seulement la loi des destinées ;
Qu'on ne peut empêcher ; et qui malgré nos soins,
Arrivent à leur fin, lorsqu'on le croit le moins.

ARMINIUS.

C'est ainsi que chacun déguise sa faiblesse ;
1550 C'est ainsi que s'excuse, un ennemi qui blesse ;
Et qu'il va jusqu'au ciel, rendre par sa fureur,
Les astres innocents, complices d'une erreur.
Non, ne nous flattons point, en parlant de ces choses ;
L'heure, l'occasion, le moment, et les causes,
1555 L'objet, la volonté, tout agit librement ;
Et ce que nous faisons, nous plaît assurément.

FLAVIAN.

Il est vrai, je l'avoue, elle plaît à ma vue,
Cette rare beauté, de tant d'attraits pourvue :
Il est vrai, je l'avoue, elle plaît à mes yeux,
1560 Plus que toute la terre, et même que les cieux.
À qui ne plairait-elle, une beauté si rare ?
Elle pourrait toucher l'âme la plus barbare ;
Pour ne la point aimer, il faut ne la point voir ;
Et vous savez assez, jusqu'où va son pouvoir.

ARMINIUS.

1565 Mais lorsque cet amour, outrage la nature,
Mais lorsque cet amour creuse la sépulture,
D'un ami, d'un parent, d'un frère malheureux,
Cet amour est injuste, autant que rigoureux :
Et quelques grands attraits qu'ait la personne aimée,
1570 Un perfide est blâmable, et sa flamme est blâmée.

FLAVIAN.

La blâme qui voudra, cette éclatante ardeur,
Où je fais consister ma gloire et ma grandeur ;
Le sentiment d'autrui, ne règle point ma vie ;
Si je vois sa raison, je la vois sans envie ;
1575 Chacun formant ses moeurs, selon son intérêt,
Je sais, non ce qu'on veut, mais bien ce qui me plaît.

ARMINIUS.

Et bien, n'écoutez plus la nature offensée ;
Chassez-là de votre âme, et de votre pensée ;
Mettez à l'outrager votre dernier bonheur ;
1580 N'écoutez plus sa voix, mais écoutez l'honneur.

FLAVIAN.

L'honneur de posséder un objet plein de gloire,
Me vaut plus qu'un triomphe, et plus qu'une victoire :
Et pour y parvenir, on m'entend publier,
Que jusques à l'honneur, je veux tout oublier.

ARMINIUS.

1585 Soit ; oubliez l'honneur, et la nature encore ;
Lui qu'aime les grands coeurs, elle que tout adore ;
Mais surmontez au moins, en ce funeste jour,

Un amour criminel, par le premier amour.
La foi vous engageait.

FLAVIAN.

Hélas je le confesse ;
1590 Je sens pour Segimire, un remords qui me presse :
Elle fait en mon âme, un rude et grand effort ;
Mais un autre l'emporte, et règne sur mon sort.

ARMINIUS.

Puisque vous méprisez en votre erreur extrême,
La nature, le sang, l'honneur, et l'amour même ;
1595 Écoutez la patrie, et dans votre rigueur,
Endurez que sa voix, arrive à votre coeur.
Elle vous y dira, que vous perdez la gloire ;
Que tout vous est honteux, jusques à la victoire ;
Qu'elle ne sait encor, si l'on voit en vos mains,
1600 Les armes, le salaire, ou les fers des romains ;
Que par cette action, votre gloire est flétrie ;
Que vous abandonnez les dieux de la patrie ;
Qu'au lieu de la servir, qu'au lieu de la venger,
Votre injuste fureur, la livre à l'étranger ;
1605 Et que vous ajoutez, (pour perdre cette terre,)
Au flambeau de l'amour, les flambeaux de la guerre,
Aux fers que vous portez, ceux qu'elle portera,
Et que vous périrez, lorsqu'elle périra,
Mon frère au nom des dieux, au nom des dieux mon frère,
1610 Cessez de l'affliger, et de m'être contraire ;
Cessez d'être coupable, il est encore temps ;
C'est ce que vous devez, et c'est ce que j'attends.

FLAVIAN.

Le sort en est jeté ; dans mon idolâtrie
Mon amour me tient lieu, de frère et de patrie.

ARMINIUS.

1615 C'est trop, que de trahir son frère et son pays :

FLAVIAN.

C'est trop peu, pour l'amour qui seul les a trahis.

ARMINIUS.

En cessant d'être prince, et quasi d'être un homme,
Êtes-vous le bourgeois, ou l'esclave de Rome ?
Suivrez vous le triomphe, et l'orgueil des Césars ?

FLAVIAN.

1620 Je suivrai leurs drapeaux, et vous suivrez leurs chars.

ARMINIUS.

Je les suivrai sans doute, et vous suivrai vous-même,
Quand le remords en l'âme, et le visage blême,
Sous l'effort de mon bras, vous tremblerez d'effroi,
Manquerez de courage, et fuirez devant moi.

FLAVIAN.

1625 Ha c'est trop m'irriter, innocent ou coupable,

ARMINIUS.

Tu parais fratricide, et je t'en crus capable.

SCÈNE V.

Hercinie, Flavian, Arminius.

HERCINIE.

Arrête sacrilège, ennemi de mon bien,
Pour aller à son coeur, il faut percer le mien.
Quoi, veux-tu renverser, l'appui de la province ?
1630 Quoi, ne trembles-tu point, à l'aspect de ton prince ?
Songe, songe inhumain, à ton crime odieux,
Et que les souverains, sont l'image des dieux.
Considère méchant, ta fureur criminelle,
Qui va noircir ton nom, d'une tâche éternelle ;
1635 Tremble, tremble te dis-je, esprit trop inhumain,
Et qu'un injuste fer, te tombe de la main.
Fais que le repentir, succède à ton audace ;
Mais parais à genoux, pour obtenir ta grâce ;
Fais que l'humilité, succède à ton orgueil ;
1640 Et trouve ton salut, au bord de ton cercueil.
Quoi, ce perfide coeur, à peine à s'y résoudre ?
Crains, crains également, et ce fer, et la foudre :
C'est pour toi que je prie, en priant aujourd'hui ;
Car s'il veut te punir, que peux-tu contre lui ?
1645 Barbare, c'est en vain que tu suis ta manie ;
Le coeur d'Arminius, est celui d'Hercinie ;
C'est à moi que s'adresse, et ta haine, et tes coups ;
Et tu veux me blesser, en blessant mon époux.
Oui, si ta cruauté désormais continue,
1650 Plonge, plonge ce fer, dedans ma gorge nue :
Efface de ce coeur, en daignant le percer,
Ce que la seule mort, à pouvoir d'effacer.
C'est là que mon époux, triomphe de ton crime ;
C'est là qu'il établit un règne légitime ;
1655 C'est là qu'il a son trône, et tu n'avances rien,
Si pour frapper son coeur, tu ne frappes le mien.
Je te l'offre cruel, je te l'offre barbare ;
L'amour nous rejoindra, si la mort nous sépare ;
Et malgré ta colère, et malgré ta rigueur,
1660 Un illustre mari, règnera dans mon coeur.

FLAVIAN.

Après tant de mépris, pour une âme trompée,
Faites encore mieux, portez-lui mon épée.

ARMINIUS.

Quoi, tu n'écoutes plus, ni raison, ni pitié ?

FLAVIAN.

Ma haine à son aspect, s'accroît de la moitié ;
1665 Mourons.

ARMINIUS.

Ô justes dieux qui voyez sa furie,
Sans perdre ce coupable, ayez soin de ma vie.

HERCINIE.

Le voilà désarmé ;

SCÈNE VI.

Segimire, Arminius, Flavian, Émile.

SEGIMIRE.

Grâce, grâce, seigneur,
Épargnez votre sang, songez à votre honneur ;
Et sans considérer son crime ni sa haine,
1670 Si l'un est infini, si l'autre est inhumaine,
Maintenant qu'à vos pieds on le voit abattu,
N'en triomphez seigneur, qu'avec la vertu.
Écoutez la clémence, écoutez la nature ;
L'une et l'autre vous parle, en pareille aventure ;
1675 Puisque son crime est grand, puisqu'il vous fait horreur ;
N'imitiez pas ce crime, en suivant son erreur :
Et ne permettez pas que le vainqueur d'Auguste,
Cède à sa passion, encor qu'elle soit juste.
Ha seigneur, triomphez, mais triomphez de vous ;
1680 Écoutez la pitié, plutôt que le courroux ;
Faites voir en votre âme, aux yeux même de Rome,
La clémence d'un dieu, non la rigueur d'un homme.
Ici tout l'univers, sur vous tourne les yeux ;
Punir est aux bourreaux, et pardonner aux dieux.
1685 Suivez, et le plus doux, et le plus grand exemple ;
Soyez comme les dieux, pour mériter un temple ;
Et bien qu'à l'infini, son crime soit monté,
Veillez le surpasser, mais par votre bonté.
Enfin sauvez un frère, ou perdez Segimire ;
1690 Suivez absolument, ou la clémence, ou l'ire ;
Son sort et mon destin, tout est en votre main ;
Mais le ciel vous regarde, et tout le camp romain :
Sauvez, sauvez sa vie, ou que la mienne cesse.

ARMINIUS.

Je vous donne sa vie, adorable princesse.

SEGIMIRE.

1695 Que je baise vos pas !

FLAVIAN.

Ô supreme bonté,
Tu changes ma fortune, avec ma volonté !

EMILE.

L'empereur sort.

SCÈNE DERNIERE.

**Germanicus, Arminius, Flavian, Segimire,
Cecina, Agripine.**

GERMANICUS.

Quel bruit et quelle violence
Vient jusqu'à ma tente ? Ô ciel, quelle insolence !
Les armes à la main contre un frère ! Ha bons dieux !
1700 Qui sur la foi publique, est venu dans ces lieux !
Contre le droit des gens, ces fureurs inhumaines !
Dans le camp ! Et devant les enseignes romaines !
Vous m'avez outragé, Segeste s'est banni,
Sa fuite l'a sauvé, mais vous serez puni ;
1705 Qu'on le prenne soldats, c'est en vain qu'il soupire ;
Il a trop offensé la gloire de l'Empire.

ARMINIUS.

Songez pour l'excuser dans son aveuglement,
Que toute passion, ôte le jugement :
Pour moi, bien que son coeur me soit toujours contraire,
1710 Je ne puis oublier qu'il est encor mon frère.
Comme je suis sans haine, il est sans amitié,
Mais c'est aux criminels, qu'on doit de la pitié ;
Ayez-en donc seigneur.

FLAVIAN.

Ingrat, rougis de honte !

SEGIMIRE.

Surmontez-vous seigneur, vous que rien ne surmonte :
1715 Je n'ai point offensé, ne me punissez pas ;
Et songez que sa mort, causerait mon trépas.
Oui seigneur, mon destin, dépend de ses années ;
Nous aurons même tombe, et mêmes destinées ;
Et si votre justice, écoute la rigueur,
1720 En attaquant sa vie, on attaque mon coeur.
Soyez, soyez clément, de crainte d'être injuste ;
Imitez, imitez, la clémence d'Auguste.
Par là, vous paraîtrez de son illustre sang ;
Ayez en la douceur, aussi bien que le rang ;
1725 Et pour mieux maintenir l'autorité qu'il blesse,
N'ayez pas sa fureur, ou plutôt sa faiblesse ;
Faites qu'une pitié vous désarme la main,

Digne de la grandeur d'un empereur romain.

FLAVIAN.

Ô bonté sans exemple !

CECINA.

Ici votre clémence

1730 Peut enfin achever, ce que le ciel commence.

AGRIPPINE.

Invincible empereur, vous pouvez aujourd'hui,
Satisfaire l'empire, eux, elle, vous, et lui ;
La fuite de Segeste, étant un nouveau crime,
Tout ce que vous ferez, paraîtra légitime ;
1735 Rome en sera contente, et quand on le saura,
Tibère assurément, vous autorisera :
Oui, malgré la frayeur que l'on m'avait donnée,
Par la vôtre vertu doit être couronnée.

GERMANICUS.

Et bien, vous le voulez, et je le veux aussi ;
1740 Qu'il vive et se repente, et qu'il triomphe ici.
Pour vous, vous êtes libre, et c'est pourquoi madame,
Comme telle aujourd'hui disposez de votre âme ;
Vous avez tout pouvoir ;

HERCINIE.

Ayant donné ma foi

Je suis à mon époux, je ne suis plus à moi.

FLAVIAN.

1745 C'est trop grande princesse, et vous m'ôtez la gloire,
De gagner en cédant, une illustre victoire :
Car je sens dans mon âme, en suite d'une erreur,
Un juste repentir, d'une injuste fureur.
Mais pourrai-je espérer que mon prince et mon frère,
1750 Perde le souvenir que je lui fus contraire ?
Mais pourrai-je espérer qu'après ma trahison,
On veuille me rouvrir ma première prison ?

ARMINIUS.

Oui, servez les romains contre toute la terre ;
Et que je vous embrasse, à la fin de la guerre.

SEGIMIRE.

1755 Oui, qui sait bien aimer, n'aime point à punir ;
Et je mets le passé, hors de mon souvenir.

ARMINIUS.

Recevez de ma main, prince clément et brave,
Une illustre rançon, pour une illustre esclave.

GERMANICUS.

1760 Quand aux aigles ma main ne les refuse pas,
Mais gardez vos trésors.

ARMINIUS.

Qu'on les donne aux soldats.
Après une bonté qui vous comble de gloire
C'est pour m'en acquitter, que je veux la victoire :
J'espère que le ciel, favorable aux germains,
me va mettre en état d'obliger les romains.

GERMANICUS.

1765 J'espère, (et l'espérance, en mon coeur n'est pas vaine,)
Et vous faire voir Rome, et la voir à Ravenne.

ARMINIUS.

Si vous y triomphez, je l'apprendrai de loin ;
Mais ne prétendez pas que j'en sois le témoin :
La fortune, Seigneur, inconstante et volage,
1770 Pourrait bien l'obliger à ce fâcheux voyage ;
Mais pour moi dont le bras est maître de son sort,
L'Allemagne verra ma victoire ou ma mort.

GERMANICUS.

Veillent les immortels empêcher l'une et l'autre ;
Et plutôt empêcher mon triomphe et le vôtre.
1775 Mais rendons grâce aux dieux, d'avoir enfin permis,
Que la paix ait rejoint, les frères ennemis.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].